



**HAL**  
open science

## Les nains de Wrocław

Benjamin Hubert

► **To cite this version:**

Benjamin Hubert. Les nains de Wrocław. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01624582

**HAL Id: dumas-01624582**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01624582v1>**

Submitted on 15 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



**LES  
NAINS  
DE**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**WRO  
CLAW**

# LES NAINS DE WROCLAW

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master - Benjamin Hubert  
ENSA Nantes - 14 janvier 2016  
Sous la direction de Rémy Jacquier

**Wroclaw** - prononcez «vrostoiv» - en Pologne, est la ville dans laquelle j'ai vécu pendant un an à l'occasion du programme d'échange ERASMUS, de septembre 2014 à juin 2015. C'était pour moi la découverte complète d'une ville et sa culture.

Au départ de la réflexion de mon mémoire, je me suis intéressé à la notion de confort dans l'espace public, car c'est une qualité essentielle à l'architecture. J'ai pu dans un premier temps observer les grandes différences entre notre standard français et le standard polonais. Cette notion était d'autant plus intéressante qu'elle m'aurait permis de rencontrer et sonder les habitants, comprendre le fonctionnement de la ville dans sa profondeur, comparer une vision française avec une vision polonaise, tout ceci soutenu par un ensemble d'ouvrages théoriques. Mais après quelques temps la notion de confort m'a perdu, beaucoup trop vaste, et il m'était presque impossible de resserrer le sujet sur un point plus particulier.

J'ai ensuite remarqué à Wroclaw cet attrait pour l'art et la culture, ces différents collectifs ou centres culturels, ce goût pour la musique, la littérature, la peinture, que je ne retrouvais pas - de la même manière - en France. Il m'a alors semblé intéressant d'étudier la ville sous cet angle, tout en gardant dans la tête la notion de confort qui pourrait alimenter les recherches.

Ce sujet s'est révélé aussi très vaste. Enfin, j'ai commencé mes recherches sur un phénomène particulier à Wroclaw : ses nains de jardin. Ce sujet s'est révélé très riche, captivant, et m'a donné la motivation de chercher le plus loin possible l'origine et le rôle de ces nains.

Malgré la barrière de la langue, j'ai tant bien que mal collecté les données nécessaires à la fabrication du mémoire, grâce auquel j'ai pu découvrir une ville d'une autre manière.

Ce mémoire a l'ambition d'être le plus complet possible, afin d'analyser ce sujet dans son intégralité. À vous donc de le découvrir.

# SOMMAIRE

Introduction	5
.....	
I Les lutins au service de la révolution	9
A Wroclaw après la seconde guerre mondiale	9
B L'Alternative Orange, mouvement étudiant de Wroclaw	15
C Wroclaw et la Pologne aujourd'hui	23
.....	
II Le Krasnale, nouveau(x) symbole de Wroclaw ?	31
A Les premiers nains de Wroclaw	31
B «Le kidnapping des "krasnale" par le néo-libéralisme»	35
C Un nouveau symbole pour les habitants de Wroclaw ?	47
.....	
III Quel avenir pour les nains de jardin ?	55
A Créateurs de curiosité ou barrières dans la ville?	55
B Une aide pour le rayonnement extérieur de la ville	61
C Quelle est la place du nain dans le monde de l'art?	65
.....	
Conclusion	71
.....	
Bibliographie	75
.....	
Annexes	81

Wroclaw, cinquième ville Polonaise en nombre d'habitants, est l'une des plus attractives en terme d'économie, de culture, d'activités et de loisirs en Pologne.

Ce dynamisme était également présent jusqu'en 1945, où la ville complètement détruite a subi d'innombrables désastres, doit changer de pays, de population, de gouvernement. C'est l'une des villes où apparaissent les premières révoltes contre la «dictature» Stalinienne.

C'est aussi l'une des villes qui se développent le plus rapidement en Pologne aujourd'hui.

D'ailleurs aujourd'hui, lorsqu'on va à Wroclaw, parmi tous les souvenirs qu'on peut garder - à part l'architecture elle-même - on retiendra toujours ce petit «plus» dans le centre-ville, que n'ont pas les autres villes, et qui nous pose question sans qu'on ait forcément le courage de faire des recherches : les centaines de statues de nain de jardin en bronze, disséminées dans les rues, et toutes différentes, comme des acteurs placés là

pour une raison inconnue, qui interagissent avec la rue, les commerces, le mobilier urbain. Ces nains ne sont pas là depuis longtemps mais pourtant ils ont une histoire, un présent et un futur.

Ce mémoire essaye de décrypter la présence de ces centaines de petits êtres vus la plupart du temps comme kitsch, ou mignons, drôles, mais dont le rapprochement avec une politique de dynamisation de la ville, d'instauration d'un symbole, n'est pas la première chose qui passe par la tête.

Comment la ville a-t-elle vécu le changement total de population?

Quel élément de l'histoire a fait apparaître ces nains, et surtout, pourquoi des nains?

Pourquoi sont-ils encore là et pourquoi y en a-t-il de plus en plus chaque jour ?

Des statues hautes de 30 centimètres ont-elles un impact dans le développement urbain ?

En quoi peuvent-ils être représentatifs de la société ouest-polonaise ?

Toutes ces questions ont été le départ de mon mémoire, et j'essaye d'y répondre au long de ma réflexion.

Dans un premier temps, il faut contextualiser le sujet, je parlerai donc de l'histoire de Wrocław jusqu'à aujourd'hui, en abordant précisément les mouvements contestataires locaux, pour donner une première approche de la société actuelle.

Dans une deuxième partie, je me pose la question du nain de jardin comme symbole de Wrocław, symbole controversé, symbole d'une politique nouvelle. Cette partie analyse le plus finement le rôle et l'utilisation des nains dans la ville.

Enfin, une dernière partie analysera l'avenir des nains de Wrocław, à partir d'une dimension internationale à travers la communication et l'art, jusqu'à une dimension plus locale.



*Décrochés d'immeubles dans le centre ville de Wrocław - photo personnelle*



Affiche d'appel à manifestation - [museumlignes.files.wordpress.com](http://museumlignes.files.wordpress.com)

## PARTIE I

### LES LUTINS AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION

#### A/ Wrocław après la seconde guerre mondiale

Wrocław a été fondée au dixième siècle. Elle a appartenu à de nombreux états durant son histoire - Pologne, empire romain-germanique, Autriche, Prusse, Allemagne puis Pologne. Elle est restée une grande partie de son histoire rattachée à l'Allemagne, jusqu'à 1945.

#### Une fin de guerre désastreuse

Lors de la seconde guerre mondiale, la ville de Wrocław (Breslau) était déjà Allemande. Il n'y a alors pas eu de bataille pour la regagner au début de la guerre, elle n'a donc pas vraiment souffert de la guerre avant 1945. C'était une «ville forteresse», appelée Festung Breslau par Hitler.

En 1944, tandis qu'Hitler proclame Breslau «forteresse», il est décidé de construire une piste d'atterrissage proche du

centre ville, Breslau n'étant pas dotée alors d'une piste digne de ce nom. Celle-ci devait être importante, car étant à l'est de l'Allemagne, elle avait une position stratégique. Elle aurait surtout permis aux avions de venir approvisionner la ville.

Pour construire la piste, les militaires allemands choisissent une place historique, située proche du centre ville, et rasant un axe sur une surface de 300 par 1300 mètres. Le quartier, d'architecture allemande (proche du style de Charlottenburg, à Berlin), très important à Breslau, se transforme donc en une zone d'atterrissage et de décollage d'avions en 1944. La démolition des immeubles et la construction de la piste coûtent alors 13 000 vies de prisonniers, choisis d'un camp de concentration non loin. Cette piste d'atterrissage aura servi à 2000 avions de circuler. C'était la première grosse destruction de la guerre.



En 1945, le siège de la ville par l'armée rouge dure 3 mois et se conclue par la reddition de l'armée Allemande. 26 000 Allemands dont 20 000 civils meurent de ce siège, et 60 000 blessés et tués du coté soviétique.

Les répercussions de la guerre sur la ville sont énormes.

Quelques jours avant le siège en février 1945, pour ne pas renseigner l'armée rouge des points stratégiques de Wroclaw, les militaires Allemands font détruire toutes les tours d'églises de la ville, seuls points hauts repérables depuis l'extérieur.

Durant le siège, les bombardements d'avions

détruiront de nombreux bâtiments, et on peut encore voir des édifices en brique avec des éclats d'obus.

La fin du siège se fait le 6 mai, 70% de la ville est détruite.

Le 7 mai, les envahisseurs incendient la ville, pillent les habitations, chassent les habitants et envoient les militaires Allemands au Goulag. La moitié d'entre eux ne sortira jamais. Plusieurs bibliothèques disparaissent ainsi que des églises, des places...

A la fin de la seconde guerre mondiale, à la suite des accords de Yalta, la Pologne regagne la voïvoïde de basse Silésie, donc la ville de Breslau qui devient

Wroclaw, son ancien nom avant d'être Allemand. En revanche, la Pologne cède à l'Ukraine la ville de Lwow, qui devient Lviv.

Wroclaw se retrouve très pauvre et face à énormément de problèmes de famine, de logement, d'insalubrité. La majorité des habitants, d'origine allemande, se voient obligés de partir en Allemagne, laissant la ville presque déserte. Ils prennent des trains insalubres et une grande partie meurt de froid, d'étouffement, de faim, de maladies... Ceux qui restent sont terrorisés par l'armée rouge qui brûle et pille tous les objets de valeur des perdants. La Pologne entre sous le joug Staliniens dès 1945.

Les objets de valeur, les installations d'usine, les rails de tram, sont acheminés en URSS par des commerçants qui s'empresse d'en faire un marché.

On assiste à un mouvement gigantesque de population, dans deux trajets différents : les habitants de Wroclaw partent en grande majorité en Allemagne, et les habitants de Lviv partent à Wroclaw. En décembre 1945, on comptait 165 000 Allemands

et 28 000 Polonais. Neuf mois plus tard, on compte 153 000 Polonais et 33 000 Allemands. On a donc une population complètement nouvelle, venant de Pologne de l'ouest, qui s'installe dans la ville. Non seulement ce n'est pas leur ville, pas leur histoire, mais ils doivent en plus la reconstruire complètement.

La reconstruction de Wroclaw, comme plusieurs grandes villes Polonaise, commence très tardivement, puisqu'il faudra d'abord la détruire. Beaucoup de briques, menuiseries, mobiliers sont récupérés d'immeubles en ruines et envoyés de Wroclaw à Varsovie pour reconstruire la capitale, presque entièrement détruite. En effet une grande campagne d'action nationale est lancée, appelée «Toute la Nation reconstruit sa capitale». Le reste des rails ainsi que les tramways eux-mêmes, les matériaux encore utiles de bâtiments non détruits sont envoyés à Varsovie.

C'est à dire que même les bâtiments aménageables pour les habitants sont détruits pour servir à la capitale.

Au même moment, pour attirer des mains à Wroclaw, il fallait montrer à la Pologne que cette ville n'était plus Allemande mais



Destruction d'un immeuble en ruine - 1945 - wratislavia.net

bien Polonaise. Un gros travail de propagande, de réécriture de l'histoire se fait donc : le but est de dire aux habitants de Lwow - habitants polonais mais vivant donc désormais en Ukraine - que cette ville a toujours été Polonaise, et que ce n'est pas une terre inconnue.

On observe ce double mouvement de population : les habitants de Lwow vont à Wroclaw, et ceux de Wroclaw vont à Berlin ou dans le reste de l'Allemagne.

Des centaines d'enseignes allemandes sont donc détruites, pour effacer les traces d'une occupation antérieure. Les rues, places et bâtiments administratifs changent de nom.

A coté de ce changement urbain, Une grande exposition sur «les territoires regagnés» est créée pour montrer le présence et l'histoire de la culture polonaise.

Un congrès mondial pour la paix en 1948, dans les halles du centenaire de Wroclaw est organisé, célébrant la chute du régime nazi.

Pendant des années, Wroclaw part presque de zéro mais se reconstruit, de nombreux ouvriers y travaillent, l'économique se redresse plus

ou moins bien. Le centre ville historique est reconstruit presque à l'identique.

Exemple notable de l'évolution de l'architecture et de la société polonaise à la fin de la guerre : à la fin des années 1950, Jadwiga Hawrylak-Grabowska, première femme architecte diplômée de Wroclaw, construit des tours d'habitation à l'emplacement de l'ancienne piste nazie. Ses bâtiments vont révolutionner l'architecture de l'époque : au niveau de la construction, elle utilise des éléments préfabriqués comme à l'habitude, mais les pièces en façade sont moulées en trois dimensions, rappelant des hublots de bateau, ce qui lui donne un coté graphique. L'intention première était aussi d'utiliser des nuances de gris en fonction des différents plans. Aussi, chaque appartement possède une cuisine, une salle de bain et des toilettes. Ce confort est exceptionnel pour ces années là. Durant sa carrière (encore inachevée) elle dessine de nombreux appartements plus «confortables» que la moyenne. Certains paraissent même dans Architecture d'Aujourd'hui, fait assez exceptionnel pour une architecture du bloc de l'Est.

## Le régime sévère du communisme

Mis à part ce cas exceptionnel, les reconstructions se font en rapidité, dans l'intention de faire des bâtiment peu résistants, en prévision de les détruire 30 ans plus tard, lorsque la situation serait calmée. On peut toutefois en apercevoir dans la rue, par leur particularité étonnante : tous les garde-corps des balcons sont tombés, et sont donc remplacés par des planches de bois à la va-vite ou par des «vrais» balcons. Des défauts de construction en série ont causé ces problèmes dans le temps.

La reconstruction et le redressement de Wroclaw se font lentement mais sûrement, et la population est affaiblie par les travaux d'une ville qu'elle ne connaît pas.

Dès 1945, la Pologne devient un État satellite de l'URSS, gouvernée alors par Staline.

Les décennies qui s'ensuivent sont ponctuées de révoltes ouvrières durement réprimées, comme en 1956 à Poznan (soixante-dix morts) ou de manifestations d'étudiants sans grande conséquence sur le parti.

En revanche le régime communiste en place se durcit, les répressions et restrictions de plus en plus nombreuses, et les manifestations contrôlées ou interdites. Les différents présidents, sous l'influence de l'URSS, font perdurer ce système.



Façades près de la place Nowy Targ - 2015 - photo personnelle

Un des exemples notables d'architecture des années 1940 à Wrocław résume simplement l'esprit du régime sur la ville : l'actuel bureau régional de Basse Silésie, dont la construction a commencé sous le régime Nazi, a été achevé sous le régime stalinien sans aucun changement.

Le premier syndicat du bloc de l'Est et le plus connu en Pologne aujourd'hui, Solidarnosc, se développe dans les années 1970 et en 1980 sur la cote nord de la Pologne - dans les ports industriels et de commerce, comme à Gdansk. Ce syndicat ouvrier a été un véritable levier dans le soulèvement de la Pologne et la chute du communisme. De nombreux films et livres en parlent, et ce syndicat reste le plus important de Pologne aujourd'hui.

Dès sa création et malgré l'arrestation de ses dirigeants, Solidarnosc a constitué un début de menace pour le régime.

À Wrocław en 1980, 250000 personnes sont inscrites au syndicat Solidarnosc.

En mars 1981, plus de 500 000 personnes en Pologne défilent dans la rue pour

commémorer le passage à tabac de 27 membres de Solidarnosc par des forces de l'ordre. Les mouvements de grèves et de manifestation propagées dans le pays ont provoqué l'instauration de la loi martiale entre décembre 1981 et décembre 1982.

Cette loi, utilisée normalement en temps de guerre, impose une restriction alimentaire, un couvre feu, des arrestations arbitraires, des condamnations injustes, et surtout l'apparition de l'armée dans la rue. Cette année de terreur reste encore aujourd'hui gravée dans la tête des habitants polonais qui ont vécu cette période.

Même si la peur des répressions est énorme, des mouvements intérieurs s'organisent de toutes parts.

À Wrocław, l'Alternative Orange en est l'exemple le plus remarquable.

## B/ L'alternative Orange, le mouvement étudiant de Wrocław

### Les débuts de l'Alternative Orange

En 1980 à Wrocław, des subcultures émergent, surtout de punks, skin-heads, supporters de foot etc.

D'un autre côté, des mouvements sociaux d'étudiants, d'anarchistes et d'artistes prennent forme. L'un d'eux prend forme dans un vieux bar, le bar Barbara, situé dans le centre ville de Wrocław. Ce mouvement pacifiste n'a d'abord pas de structure, c'est seulement un groupement informel qui émet des réflexions sur une manière efficace de protester, pacifiquement et avec intelligence. Les participants créent d'abord un mouvement étudiant et artistique : «le mouvement de la nouvelle culture».

Ils créent dès 1981 la «gazette de l'alternative orange», qui sera distribuée le plus souvent au sein même de l'université de Wrocław, mais aussi dans la rue.

Pendant la nuit de l'instauration de la loi martiale, le mouvement se dissout immédiatement, sans pour autant arrêter les réflexions de ses membres.

Un des membres de ce groupe, Waldemar Fydrych - surnommé «Major» - crée l'Alternative Orange en 1981 avec ses camarades, et en prend la tête.

Au départ, leurs actions prennent la forme de pochoirs, de revendications anticommunistes francs, violents, directs. Des messages clairs, bruts, comme on peut en trouver partout.

Mais quand la milice commence à effacer ces pochoirs à coup de peinture blanche, les «Oranges» décident de chercher une manière de protester qui ne produirait pas motivation concrète de le réprimer. Ce serait comme un symbole naïf et absurde, que tout le monde pourrait utiliser, afin de protester de manière décalée et inaperçue, et qui serait totalement inutile d'effacer car sans message politique véritable.

Ce symbole est celui du lutin, ou du nain de jardin (la distinction entre les langues n'est pas évidente). Ni Major ni aucun membre de l'Alternative Orange ne sait en revanche comment ce symbole

a été trouvé, tous affirmant alors être sous l'emprise du cannabis au moment de la décision. On peut néanmoins deviner que cette figure est facile à dessiner, naïve, elle n'a aucun symbole politique, ce qui ne lui donne pas de connotation subversive.

Une nuit d'août 1982, période où la loi martiale était en vigueur, deux peintures de lutin sont créées sur un mur à Wrocław, recouvrant des slogans anticomunistes. Voyant la non-intervention des milices, des milliers de peintures de lutins sont créées sur les murs des bâtiments publics. On retrouve ces peintures à Varsovie, Poznan, Gdansk, et d'autres grandes

villes de Pologne.

«Major» considère dans son raisonnement que la protestation est une thèse, la peinture recouverte par la milice est une antithèse et que le lutin est la synthèse. Le lutin devient le symbole du mouvement, et l'un des slogans de l'Alternative Orange est encore aujourd'hui «pas de liberté sans lutin».

La création officielle des happenings de l'Alternative Orange se fait en 1986, trois semaines avant l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Appelé «Tubes», ce happening de petite échelle consistait en plusieurs artistes se promenant avec de grands

tubes de papier très colorés, au moment où l'ambiance générale de la ville était grise et morose. Ils les allumaient ensuite, propageant de la fumée et une sorte de chaos dans toute la ville.

Une dizaine de happenings est ensuite réalisée en 1987, puis une vingtaine en 1988, dans plusieurs villes polonaises. Les plus gros happenings étaient surtout basés à Wrocław et Varsovie. L'idée principale restait toujours l'absurdité, l'ironie, l'humour, mais surtout pas le message politique. Les artistes, au courant de leur surveillance par la milice, prenaient en compte leur présence dans les happenings. Ils mettaient en scène la milice ou la police, en leur offrant des fleurs ou en se déguisant eux-mêmes en milice.

L'intelligence de leurs actions réside dans le fait que de manière humoristique et décalée, ils attirent la sympathie de la population tout en leur faisant prendre conscience de l'absurdité du régime communiste et que tout le monde ou presque pouvait protester à sa manière, sans risquer de se faire arrêter ou d'avoir des conséquences grave.

A force de provocations, «Major» se fait arrêter, et prend une peine de deux ans de prison, mais les manifestations incessantes de la population ont eu raison du jugement, et au bout de trois mois «Major» est gracié par les autorités.

Les derniers happenings comptaient plus de 20 000 personnes, toutes habillées en lutins oranges, scandant des phrases comme «Les saint Nicolas soutiennent la force de la nation !» lors des fêtes de fin d'année.

### **L'art et l'humour comme protestation**

Pourquoi c'est à Wrocław et non dans les autres villes Polonaises, qu'on a commencé à utiliser l'art, l'humour et l'absurde comme protestation contre le communisme ?

Plusieurs théories expliquent l'apparition de mouvements alternatifs et créatifs par le fait que Wrocław était à partir de 1945 une terre d'exilés, où de nombreux peuples se rencontraient alors par la force des accords de Yalta. Un rapprochement forcé entre les ex-habitants de l'est de Pologne, les peu d'Allemands encore présents, les anciens soldats de retour de la



Dessins de lutin sur un mur, Wrocław - theragblog.blogspot.com

guerre... Un multiculturalisme s'installe entre religions, origines, face à l'oppression du gouvernement. De plus, les universités accueillent de nombreux étudiants, la population est donc assez jeune et dynamique.

Le mouvement de l'Alternative Orange n'agissait pas seulement contre le communisme, mais il agissait aussi contre la morosité ambiante. Major se déclarait lui-même comme «surréaliste socialiste». Il se placerait donc contre le réalisme socialiste, qui en effet est l'un des mouvements majeurs de l'époque soviétique.

Ce mouvement se caractérise par une «doctrine artistique soviétique exigeant du créateur une représentation véridique et historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire. Il doit en particulier contribuer à la transformation idéologique de l'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme»<sup>1</sup>

C'est donc un art totalement contrôlé, faisant directement partie de la propagande socialiste soviétique et ayant pour but de communiquer facilement aux masses. On passe donc avec le surréalisme socialiste à une

figure plus naïve, comme un retour à l'enfance, dont le message premier est qu'il n'y a pas de message politique ni de propagande.

L'approche de Fydrych est comparable au Dadaïsme qui, contre la dictature, prône au contraire «la confusion, la démoralisation, le doute absolu et dégage les vertus de la spontanéité, de la bonté, de la joie de vivre.»<sup>1</sup>

Aujourd'hui, même l'Alternative Orange est peu reconnue dans le monde de l'art, étant vue comme un mouvement social plutôt qu'artistique. Elle fait quand même partie du livre *Surrealism, 50 works of art you should know* de Brad Finger. Le surréalisme étant la suite du mouvement Dada, toujours dans une recherche de détruire l'ordre, de l'art comme de la politique. Le surréalisme s'inspire de l'onirique, du freudien, ce qui peut donc être comparable aux lutins de Major.

On peut noter les expressions artistiques les plus notables à Wrocław dans les années communistes. Elles sont le plus souvent liées au théâtre.

Le premier courant alternatif est le théâtre de l'Absurde, véhiculé entre autre par l'Alternative Orange.

«Lorsque le théâtre de l'absurde a été joué en Pologne au dégel en 1956, le public présent l'a immédiatement compris comme un portrait de la frustration de la vie dans une société qui donne habituellement une explication des difficultés du présent en accentuant les illusions soviétiques du futur.»<sup>1</sup> Cela veut dire que l'humour et l'absurdité a permis à la une majorité de personnes de prendre conscience de l'absurdité du régime. Ce théâtre complétait donc les happenings et autres actions de Major Fydrych et ses collègues.

Le texte qui suit, extrait du site internet de l'Alternative Orange, montre la difficulté des autorités de se rendre crédible.

1 : Définition du dictionnaire Larousse.



Manifestation de l'alternative orange - 1988 [www.orangealternativemuseum.pl](http://www.orangealternativemuseum.pl)

« - Maman, pourquoi arrêtent-ils des nains? Un enfant demande.

- Parce que les nains appartiennent au capitalisme et non au socialisme.

Dans un camion de la milice une radio aux ondes courtes marche à plein régime :

- Qui sont-ils? Demande l'un des supérieurs de la milice.

- Ce sont des nains.

- Quels nains?

1 : Définitions du dictionnaire Larousse.

- Eh bien, seulement des nains, répond l'homme de la milice à travers sont talkie-walkie

- Quoi ? Êtes-vous devenus fous? Demande la voix incrédule depuis les quartiers généraux.

- Non, nous ne sommes pas fous, vraiment, il y a des nains dans la rue, nous sommes en train de les arrêter.

- Ecoutez, n'avez-vous pas trop bu aujourd'hui ?

- Non, nous n'avons pas bu.

- Donc comment pouvez-vous voir des nains autour de vous ?

- Ce sont des étudiants habillés en nains.

- Oh, je vois ! Des étudiants. La voix du talkie walkie semblait rassurée. Et que font-ils, ces nains? La voix était déjà plus inquiète.

- Ils chantent.

- Ils chantent quoi?

- «Nous sommes les nains»

- Dans ce cas ramenez les aux quartiers généraux. »

En parallèle, le Nouveau Théâtre se développe aussi à Wrocław grâce à un artiste appelé Jerzy Grotowski.

Ce metteur en scène polonais développe son théâtre d'abord à Opole, petite ville près de Wrocław, avant de s'installer entre 1962 et 1982 à Wrocław. Il y développe le «théâtre laboratoire», une des expressions du Nouveau Théâtre des plus connues en Europe. Ses pièces sont dénuées de tout décor, déguisement, pour réduire à l'état le plus pur l'expression corporelle des acteurs. Le public doit être proche des acteurs, doit sentir leur force et leur transpiration.

Grotowski comme les autres exemples avait un rapport ambigu avec le communisme : même si son théâtre et ses acteurs étaient en partie financés par l'Etat, les pièces étaient remplies de critiques déguisées envers le pouvoir. Après que certains de ses acteurs sont arrêtés par les services de sécurité, et que, et lorsque la loi martiale est proclamée, il obtient la nationalité Française et s'exile aux Etats Unis.

L'humour comme protestation n'est évidemment pas apparu en Pologne, il existe depuis longtemps comme en témoigne l'ouvrage *Humour*

*and Social Protest* de Marjolein't Hart et Dennis Bos, qui prend comme exemple le «cartoonism capitalism» aux Etats Unis au début du 20<sup>e</sup> siècle, et d'autres exemples dès le 15<sup>e</sup> siècle en Europe.

Ce n'est donc pas une innovation mais un moyen dont l'efficacité peut être vérifiée par son histoire.

### Un mouvement marquant dans une ville encore jeune

Le 5 juin 1990, les premières élections municipales Polonaises démocratiques ont lieu à Wrocław, ce qui n'avait jamais été réellement le cas avant.

Bogdan Zdrojewski, actuel membre du parti «Plateforme civique», parti libéral-conservateur, démocrate-chrétien et pro-européen, prend donc la *présidence* de Wrocław en 1990 jusqu'en 2001.

La ville a depuis ces élections accueilli trois présidents. C'est donc une ville qu'on peut appeler indépendante depuis seulement 25 ans.

Les événements qui ont eu lieu depuis 1945 ont été fondamentaux pour la formation de l'identité de Wrocław,

car sa nouvelle population a formé sa propre histoire par les révoltes, les mouvements artistiques, les syndicats d'ouvriers, mais aussi par sa conviction à reconstruire, à accepter un niveau de vie modeste pendant un certain temps.

Symboliquement, le lutin est alors révélateur de la population de Wrocław en 1990 : une figure jeune, indépendante, courageuse, drôle, pacifique et portée par l'art et l'influence occidentale.

## C/ Wroclaw et la Pologne aujourd'hui



### Wroclaw aujourd'hui

La Pologne libre et autonome est donc très récente : elle a 25 ans. En 1990, l'État Polonais donne une grande liberté aux pouvoirs municipaux, pouvant orienter le développement de leur ville librement. Ce choix se traduit par une mise en concurrence des villes pour attirer du travail, des entreprises Européennes ou mondiales, mais aussi du tourisme. Cela se traduit par une main d'œuvre très basse causant la délocalisation de plusieurs entreprises de construction, de voiture notamment, mais aussi par une promotion accrue des villes, une mise en valeur de la qualité de vie et des activités.

Par son emplacement géographique en Europe, entre Allemagne et Biélorussie, la Pologne est divisée en deux politiquement : l'est du pays est en majorité conservateur, et l'ouest en majorité libéral. Wroclaw, bien-sûr à l'ouest, correspond à une politique pro-Europe assez libérale aujourd'hui. Sa politique va

donc à l'encontre de celle du gouvernement actuel qui depuis mai 2015 est passé d'un parti libéral à un parti catholique-conservateur (PiS, Droit et justice).

C'est une ville totalement différente d'hier que qu'on peut voir aujourd'hui. L'économie est en pleine forme, le niveau de vie augmente rapidement, la morosité qui existait n'est plus présente, un vent créatif et innovant souffle sur la ville. Pour autant, Wroclaw n'est pas ce qu'on peut appeler pour l'instant une ville hyper touristique. Il suffit de voir le nombre de magasins de souvenirs - deux ou trois - pour s'en rendre compte. Mais elle n'a rien à envier en terme de patrimoine et d'attractions à Cracovie, deuxième ville touristique de Pologne. Le centre-ville historique, même s'il a perdu de nombreux bâtiments, a été presque totalement reconstruit à l'identique. La place centrale (*Rynek*) est un grand rectangle de 213 par 178 mètres, l'inscrivant sur la liste des plus grandes places de marché d'Europe. Au milieu de cette place, la mairie ainsi que d'autres bâtiments d'habitations, de commerces,

1 : Façades du centre historique  
2 : Vue d'une église de Wroclaw  
3 : Cœur d'îlot en périphérie de la ville.

Photos personnelles

de culture forment un dédale de rues au milieu de *Rynek*. Il est composé de plusieurs enceintes détruites et agrandies au cours du temps, et il est aujourd'hui entouré d'une branche de la rivière Oder. Les bords de la rivière sont très travaillés, et offrent de nombreuses promenades et perspectives sur la ville.

Au niveau de l'urbanisme, le centre ville est quadrillé, peu de rues sont piétonnes et un grand axe de 2 x 2 voies reprend le dessin d'une ancienne fortification de Wroclaw, créant une coupure dans le centre même de la ville. Les anciens immeubles, appelés «Kamienica», ont des façades pignon sur la rue très colorées et ornementées. Les places sont très grandes par rapport aux places françaises.

En périphérie, les quartiers anciens qui ont résisté à la guerre perdurent. Le plus souvent en brique, ils sont ornementés de stuc mais non entretenus, faute de moyens. Comme ces bâtiments appartiennent à la ville, il est difficile économiquement de rénover tous les bâtiments, la ville lance alors par moments des plans de rénovation.

Le plus intéressant dans ces quartiers périphériques

est la vie dans les cœurs d'îlot : les blocs d'immeubles sont encore plus grands que dans le centre historique. Ils sont presque toujours percés de dents creuses, résultats de la guerre, et s'ouvrent donc sur la rue. Il est donc facile de noter la vie qui se passe dans ces cœurs d'îlot, moi-même ayant vécu dans l'un d'eux. Il est très rare de voir un touriste s'aventurer à ces endroits, mais les habitants y voient une certaine qualité de vie : les enfants y jouent, les habitants s'y prélassent lorsqu'il fait beau, même si des parcs se trouvent à côté.

Ensuite, il y a la banlieue, composée de bâtiments d'après guerre, de barres, de tours, et de grands espaces vides sans réel usage. Le réseau de transports urbains est assez développé, ce qui permet aux banlieues de se connecter au centre ville.

En dehors de la ville, les entreprises européennes délocalisent leurs usines, et les emplois qui ne nécessitent pas de réelle qualification. A Wroclaw, les grandes banques françaises mais aussi des multinationales comme Google, Siemens, HP, ou Amazon se sont implantées en quelques années, chacune employant des milliers d'habitants.



Plan du centre-ville de Wroclaw - image personnelle



## Wroclaw en quelques chiffres

- La population de Wroclaw est de **630 000 habitants** en 2013, et 1,1 million dans l'agglomération.
- Une densité de **2100 habitants/km<sup>2</sup>**, soit environ deux fois plus faible qu'à Nantes.
- La population est jeune, avec **140 000 étudiants**.
- En 2016, elle est élue **Capitale Européenne de la Culture**, ainsi que **Capitale Mondiale du livre** par l'UNESCO, et accueille en 2017 les **Jeux Mondiaux**.
- La ville a vu naître ou travailler **10 prix Nobel**, notamment en littérature, physique et chimie.
- Elle est située à un peu plus de **200km de Prague**, et **300 km de Berlin**, ce qui la place dans un triangle d'importants d'échanges.
- Le chômage oscille autour de **3%** en 2009, soit l'un des plus bas de Pologne.



Recomposition de la façade de Rynek - montage personnel.

## Nains de jardin, lutins, gnomes, Krasnale...

Il est difficile de mettre un vrai nom sur ces figures de la révolution Polonaise, une précision s'impose donc quant aux mots à utiliser. La difficulté est de différencier gnome, lutin et nain (ou nain de jardin). Aujourd'hui, ces trois êtres imaginaires sont considérés comme des synonymes dans la langue française, mais essayons tout de même de faire la différence.

«Nain» se traduit en Polonais par «krasnodud», «nain de jardin» par «Krasnodudowy», «gnome» par «gnom» et «lutin» n'a pas de traduction véritable car n'existant pas dans la culture polonaise.

### Le gnome :

C'est un «personnage surnaturel attaché à la terre, dont il garde les trésors»<sup>1</sup> dans le sens mythologique, et un «Homme ou enfant de petite taille et contrefait»<sup>1</sup> dans un sens plus péjoratif. C'est l'abbé de Villars, écrivain Français du 17<sup>e</sup> siècle, qui définit pour la première fois les gnomes, comme génies de la terre. Ils protégeraient les trésors cachés dans les montagnes.

On retrouve souvent les gnomes dans les contes germaniques, ou dans la littérature fantastique. Ce n'est donc pas vraiment cette figure qui correspond à ce qu'on peut voir à Wrocław.

### Le lutin :

Son apparition dans les textes, vers le 11<sup>e</sup> siècle, le décrit comme «espèce de démon de nature plutôt malicieuse que méchante qui vient tourmenter les hommes»<sup>2</sup>. Neptune, dieu Romain des eaux. Le lutin n'est pas toujours vu comme maléfique, au contraire il peut être vu comme un «génie du foyer». Il apparaît davantage dans le monde roman qu'ailleurs. Pourtant, les textes français qui abordent le sujet de l'Alternative Orange utilisent le mot «lutin» pour décrire ces peintures dans la ville.

### Le nain :

Le nain comme aide et protecteur de terre fertile remonterait à l'antiquité. Son image de nain de jardin comme on la connaît aujourd'hui vient d'Allemagne, où les premières sculptures dateraient de 1460. Le nain lui-même apparaît surtout dans le monde germanique.

L'origine serait es nains mineurs. «Au moyen âge, il fallait de tout petits hommes pour exploiter les galeries étroites des mines. Pour repérer les mineurs dans les boyaux obscurs, on les habillait de couleurs vives, d'où le bonnet rouge typique et le tablier vert. Comme ils vivaient entre eux, on leur supposait des pouvoirs magiques. On s'en méfiait, on disait que leur travail leur faisait côtoyer les puissances infernales du centre de la terre. [...] Les exploitants des mines exorcisèrent leurs peurs en faisant confectionner des figurines de terre ressemblant à leurs employés, histoire de paralyser leurs pouvoirs prétendument maléfiques...»<sup>1</sup>

Aujourd'hui, chaque année, 2 millions de nains de jardins sont vendus depuis l'Allemagne vers le monde entier. Grâce à l'industrialisation il est donc facile de reproduire en série de telles sculptures en plastique. Il en existe pas moins de 27 millions dans les jardins Allemands. Entre autres, il servent à décorer et donner une bonne augure aux jardins. En Angleterre, il existe même un parc réservé aux nains de jardin.

En tant que personnage, il n'est pas spécialement rattaché à la littérature depuis le moyen-âge, comme pourraient l'être le gnome ou le lutin. Mais il est très étudié dans la sociologie. Icône du kitsch, il est étudié comme un phénomène moderne.

Sa parution la plus connue reste dans le dessin animé «Blanche Neige et les sept nains». Chacun avec sa personnalité, ils sont notamment utiles pour les gags et l'humour du dessin animé. C'est l'image du nain la plus répandue et la plus inscrite dans la culture mondiale du cinéma.

Le nain est aussi repris et détourné dans le monde de l'art pour le critiquer, le mettre en valeur... C'est le cas à Wrocław, où les nains de jardin, cette fois en bronze, volent presque la vedette aux monuments historiques de la ville.

Pour plus de précision lexicale, le mot «Krasnale» semble le plus adapté aux nains/lutins qui composent ce mémoire. Le mot Krasnale (Krasnodudek dans sa forme originelle) semble être un mélange entre le Russe «Krasny» qui veut dire «Rouge» et le Polonais «Ludek» : petite personne, ou créature de forme humaine.

1 : Définitions du dictionnaire Larousse

2 : Nodier, Trilby, 1822, p.150

1 : [www.nainternet.chez.com](http://www.nainternet.chez.com)



Statue de «Papa dwarf» - dioblina.eu

## PARTIE II

### LES "KRASNALE", NOUVEAU SYMBOLE DE WROCLAW?

#### A/ Les premiers nains de Wrocław.

L'Alternative Orange a profondément marqué la conscience polonaise, et l'idée d'ériger un mémorial en son honneur apparaît en 2001. Ce n'est que le premier d'une série incontrôlable. Pourquoi sont-ils arrivés, comment peuvent-ils refléter l'image de la société ou du moins de la politique municipale de Wrocław?

#### **Papa Dwarf : commémorer la révolte**

Le 1er juin 2001, date d'anniversaire des marches de protestation organisées par «Major» en 1988, la municipalité de Wrocław et son président Stanislaw Huskowski décident d'édifier un mémorial de l'Alternative Orange, en prenant comme symbole la fameuse image utilisée pendant des années comme représentation de la liberté, de la paix, de la

chute du communisme. C'est la société de médias «Agora», qui édite les quotidiens les plus lus de Pologne, qui finance cette œuvre comme un cadeau à Wrocław.

C'est Olaf Brzeski, un sculpteur de 26 ans à l'époque, qui se charge de faire la sculpture, surnommée plus tard «papa dwarf». Brzeski sort des Beaux Arts en 2000, après 5 ans d'études sur la sculpture, notamment en bronze, céramique, verre... C'est la première véritable commande de cet artiste, qui ensuite exposera ses travaux à Wrocław, dans le reste de la Pologne ainsi qu'en Allemagne.

En bronze, haut de 40 cm et montée sur un piédestal de 80cm qui reprend la forme de la dernière phalange d'un doigt, la première statue est placée dans la rue Swidnicka, une des rues historiques les plus importantes, et en face du bar où se retrouvaient les

«Oranges». Ce n'est plus l'esthétique naïve, maladroite et absurde qui est gardée, mais bel et bien l'image d'un *krasnale*. On le voit le visage sérieux, fier, avec la tête haute. Le symbole de la phalange sur laquelle le nain se dresse est difficile à expliquer, et il a été impossible d'obtenir des informations sur les intentions de l'artiste ou la mairie. Nous ne savons pas non plus si il s'agit d'un doigt de main ou de pied. Il pourrait en tout cas symboliser le communisme terrassé par une figure si petite.

La création de cette statue est appréciée par la population car ils la voient comme une action «inédite». Pour une fois, le pouvoir municipal met en valeur et honore les révoltes clandestines et illégales. En effet, en Pologne, à part à Gdansk, ville natale du syndicat Solidarnosc qui y a installé son musée, on n'a jamais mis en valeur des révoltes ainsi. L'inauguration de la première statue de *krasnale* se fait même en présence de Waldemar «Major» Fydrych, qui est visiblement en accord avec la décision municipale. De plus, les actions qui se sont terminées 12 ans auparavant sont encore dans les têtes de tous.

D'un premier coup d'œil, on peut interpréter cette action comme un signe d'une certaine ouverture, d'une fierté locale avec une volonté de la montrer au pays, à l'Europe, ou peut-être simplement une reprise politique.

### **La rue, un moyen de communication**

Deux ans plus tard, en 2003, une autre statue de nain est inaugurée, et deux ans après ce sont cinq nouvelles qui arrivent en ville, cette fois sans le soutien de «Major».

Tomasz Moczek, lui diplômé de l'Académie des Arts et du Design à Wroclaw, est mandaté par la mairie en 2005, pour réaliser les prochaines sculptures. L'idée est d'en faire plusieurs puis de les intégrer à la carte de Wroclaw. Moczek en fait plus de 70, et une autre artiste, Beata Zwolanska-Holod, en fait aussi unes centaine. Son travail en dehors des nains est inconnu, les seules informations montrent qu'elle est Wroclavienne.

Les nains de jardin ont parfois un rôle de communication, et parfois un rôle symbolique. Par exemple,

en 2008 pour la campagne «Wroclaw sans barrière», un nain aveugle, un sourd, un muet et un sur chaise roulante sont apparus dans la rue. D'autres statues font hommage aux pompiers, aux pêcheurs, ou ont simplement des postures humoristiques avec le mobilier urbain : certains grimpent à un lampadaire, regardent dans l'eau, etc.

Cette stratégie de communication s'explique par la popularisation de ces nains, qui deviennent des stars éphémères lorsqu'ils apparaissent. Un nouveau nain officiel dans la ville implique une communication sur le site de Wroclaw, et donc un message direct de la mairie à la population et même aux touristes.

### **Des emplacements stratégiques dans la ville**

Si l'on a l'impression que les nains de jardin sont placés au hasard dans la ville, leur emplacement sont au contraire soigneusement choisis lorsqu'on regarde de plus près.

Pour correspondre à son double statut d'élément touristique et de révélateur urbain, il doit être visible mais paraître discret, pour donner

l'impression au passant qu'il a l'œil. De plus, si l'intérêt de la ville est de s'en servir pour mettre en valeur le patrimoine historique ou les bâtiments emblématiques, elle doit donc «personnaliser» les nains pour que ceux-ci interagissent avec l'environnement, pour que le passant comprenne quelle est ou quelle a été la fonction de ce bâtiment, de cet espace. Par exemple, un nain de jardin avec une boule de bronze attachée au pied avec une chaîne est placé derrière les barreaux de l'ancienne prison de Wroclaw, lieux assez touristique dans le centre ville historique, ou encore un nain qui vend des fleurs dans la célèbre place «Solny».

En bref, la ville a fait des nains des œuvres in-situ. Si l'on fait attention à l'emplacement et à la posture de chaque nain, seulement quelques uns n'ont pas de lien direct avec leur environnement. Dans ce cas, ils ont un caractère universel, comme le nain porte-bonheur, ou le nain voyageur. Ils n'ont pas à être placés devant un endroit spécifique.

## Wroclaw's Gnomes

From protest symbol to tourist attraction

## EURO 2012

Wroclaw's preparations for a summer of football

## B/ «Le “kidnapping” des krasnale par le néolibéralisme»

Qui a été l'initiateur de la création ces nouveaux nains, pourquoi est-il si difficile de trouver de véritables informations sur les acteurs ? Comment ces nains révèlent une évolution de la société à Wroclaw ?

### L'article «révélateur»

Cette prolifération des nains serait en fait orchestrée par une agence de publicité Polonaise. En effet, après le succès de la première statue, l'agence «Wanilia» contacte la mairie de Wroclaw en 2003, en proposant de créer véritable symbole de la ville dont le slogan est, depuis 2002, «Wroclaw, the meeting place».

Stratégie acceptée par la ville, qui s'empresse de créer plusieurs nains, et quelques années plus tard d'inciter les commerces à créer leur propre nain. Pour l'inauguration des quatre premiers nains en 2003, la mairie fait une mise en scène pour faire croire à la population, de manière humoristique, que des recherches archéologiques ont

montré que les nains existaient à Wroclaw depuis 6000 ans et qu'on en a retrouvé la trace. Cet événement a eu grand succès et a introduit le nain dans la vie des habitants.

En 12 ans c'est donc plus de 250 statuette qui ont proliféré dans le centre-ville, mais aussi en périphérie. Malgré ce que disent tous les sites internet de tourisme, on ne peut pas dire que ces nains sont des mémoriaux de l'Alternative Orange. En effet, le premier l'était clairement, car son emplacement dans la ville, sa taille, sa forme, rappelle et commémore les actions contre le communisme. Mais les nouvelles sont «seulement» du marketing.

Les quelques magasins de souvenirs ainsi que les magasins en ligne, dirigés par Orfin, une agence commerciale, sont remplis de statuette de nains, en porte clé, en bouge à neige, en t-shirt... Les offices de tourisme proposent quant à elles des plans de la ville spécialement créés par Orfin pour trouver les nains, avec différents parcours dans la ville. Des guides gratuits, appelés «free walking tour»



font des visites en passant expressément près des nains. Parmi tout cela, l'agence possède les magasins de tourisme sous le nom de «itwroclaw», un magasin en ligne, un site de tourisme officiel appelé « wroclaw-info.pl et c'est elle qui a créé les cartes de la ville des emplacements des nains.

En 2011 Major Fydrych décide de porter plainte contre la ville de Wroclaw ainsi que l'agence de publicité. En effet, cette dernière propose un logo qui va avec le slogan «Wroclaw, the meeting place», ce logo étant un lutin aux vêtements oranges et portant une fleur dans la main droite. C'était donc clairement une violation des droits d'auteur, qui a été accepté sans aucun problème par la mairie. Major gagne donc le procès en 2014 et le symbole de Wroclaw doit donc changer. Le président du bureau de promotion de la ville, Pawel Romaszkan, démissionne suite à ce procès le 20 octobre 2013.

La suppression du logo reste néanmoins le seul élément qui doit changer, car la vente d'objets, ou même les statuettes, ne faisaient pas partie du procès pour violation du droit d'auteur.

Il y a peu, l'agence de publicité a décidé de créer un site à l'effigie des statues de bronze, avec une carte interactive, des nouvelles, des «rumeurs», des événements autour des nains. Sur ce site, disponible en polonais, anglais, espagnol, russe, tchèque, allemand, à aucun moment est écrite l'histoire de l'Alternative Orange. Ces nains seraient là depuis toujours, selon la «légende». Ce travail de réécriture, ou disons de non écriture, rappelle fortement celui des soviétiques sur la ville de Wroclaw, que j'ai décrit précédemment, et qui a fonctionné parfaitement. Si l'on arrive à faire rentrer subtilement une donnée en faisant croire qu'elle était déjà là, elle entre dans la mémoire collective de façon naturelle.

Toute cette stratégie de communication de la part d'une agence de promotion, je ne l'ai découverte qu'après des semaines de recherches, dans seulement deux articles différents au départ. Le fait de n'en trouver que deux pourrait se traduire par une forte volonté du pouvoir politique de ne pas montrer cela mais de garder justement un mystère, une légende.

Un des deux articles qui en parlent est tout simplement

la page Wikipédia du nain de Wroclaw. L'évocation de cette stratégie n'apparaît que dans la version polonaise de l'article, elle est très succincte. En revanche, l'autre article, écrit par une historienne et anthropologue, met au centre du sujet le fait que ce «kidnapping» des nains par la ville est un reflet du néo-libéralisme grandissant à Wroclaw, et qui est déjà présent depuis quelques années dans les villes Polonaises. Elle explique cela par le fait qu'à la chute du communisme en Europe de l'Est, la Pologne décide de décentraliser brusquement le pouvoir de l'État, et de redonner le pouvoir aux villes. Celles-ci entrent donc immédiatement dans une concurrence qu'elles ne connaissaient pas avant, les poussant alors dans le néo-libéralisme. Chaque ville s'est alors donné une image, une identité, une attractivité, et Wroclaw en est le cas le plus caractéristique. «Wroclaw, the meeting place» montre en effet une ouverture sur le monde, un côté amical et social. Le slogan, délibérément en anglais, montre que la ville essaye plus d'attirer des personnes étrangères plutôt que des polonais. Ces nains sont la deuxième partie de la stratégie de promotion de

la ville : ils sont le symbole historique mais moderne, kitsch mais à la mode, petit mais en nombre, qui attire la curiosité, avec un passé fort, et évoluant sans cesse...

C'est sur cette volonté frénétique d'attirer le tourisme, investisseur, grandes entreprises, que Wroclaw se montre sur tous les grands événements, que je détaillerai plus tard.

Elle utilise le terme de fétichisation des nains, les transformant de moyen de protestation, d'allégorie de la liberté, en produit de consommation et de communication.

### **La prolifération des nains : une attraction touristique**

Il est peu risqué de dire que le nombre de statues de nains aujourd'hui montre le caractère touristique de cette action. Une recherche rapide montre qu'une très grande majorité des sites de tourisme européens utilisent les nains de jardin comme promotion de la ville.

Pour observer l'avis général sur la présence des ces nains, j'ai étudié et analysé les commentaires du site [tripadvisor.com](http://tripadvisor.com), site internet

mondialement connu pour les conseils touristiques pour visiter les villes, et se basant sur le témoignage et la notation des touristes. J'ai aussi créé un sondage en ligne, et l'ai envoyé à tous mes contacts polonais ainsi qu'aux expatriés, touristes, avec des questions précises qui me permettraient d'avoir un éventail assez varié de réponses en fonction de chaque personne.

### Sur Trip Advisor

Aujourd'hui, l'attraction des «krasnale» est classée deuxième dans les monuments à voir à Wroclaw sur trip advisor, et sixième sur 10 sur les monuments à voir en Pologne.

La très grande majorité des commentaires sur la page «nains de Wroclaw» de trip advisor disent que l'attraction est originale, qu'elle a permis de plus visiter la ville que normalement et qu'elle incite à regarder dans les détails, être plus curieux. Sur les 753 commentaires de cette attraction, seulement trois mettent une note négative, dont une habitante de Wroclaw qui ne peut pas supporter l'afflux incessant de touristes autour de ces nains, «tels des paparazzis autour de Ronaldo».

Globalement, personne n'a été déçu du voyage à Wroclaw, notamment grâce à ces nains. Seules quelques personnes se demandent ce que les nains font là, se demandent si c'est un signe d'un folklore polonais ou simplement quelque chose de touristique. D'autres déplorent le fait que leur trop grand nombre implique clairement une dimension commerciale et que les nains perdent leur charme.

Voici un des seuls commentaires négatifs, traduit de l'anglais : *«C'était une bonne idée, jusqu'à ce qu'ils commencent à surgir de partout, et du moment que ce n'était pas un outils de marketing. Maintenant, chaque magasin qui peut se permettre d'en acheter en a un. Surestimé!»*

Je me suis fait moi-même avoir, à vrai dire, en arrivant à Wroclaw. Curieux de ces petites créatures, je les photographiais sans cesse, mais poussais toujours au lendemain les recherches sur l'origine des ces nains.

Les opinions, peu importe ce qu'elles disent, n'interprètent pas correctement la présence des nains. Pour eux, soit le nain vient d'un «folklore lointain», soit «du mouvement de l'alternative orange», soit ils

ne se posent pas la question. Mais ce qu'il faut préciser est que même si l'origine de la première statue de nain est la commémoration de l'Alternative Orange, les autres nains n'en sont qu'une suite sans rapport. Les emplacements dans la ville, leur forme, n'ont rien à voir avec Major Fydrych ou son mouvement. C'est uniquement leurs formes qui les rapprochent du mouvement contestataire.

### Sondage auprès de la population.

Ce sondage m'a permis, malgré la distance qui m'empêche d'établir un contact direct avec la population, d'avoir un ensemble d'avis sur ces sculptures.



En tout, 144 personnes ont répondu au sondage en trois jours, dont une majorité d'expatriés. Il est donc nécessaire de ne pas interpréter directement les résultats bruts mais de les redéfinir aux bonnes proportions de population, et d'analyser chaque catégorie de personne. De plus, le sondage a été réalisé sur internet, communiqué essentiellement sur les réseaux sociaux et de toutes les connaissances que j'avais en Pologne, il n'est donc pas forcément représentatif de toute la population. En revanche, je considère qu'il est exploitable car les réponses ne sont pas exagérées, et ne dénotent pas d'une erreur de résultats.

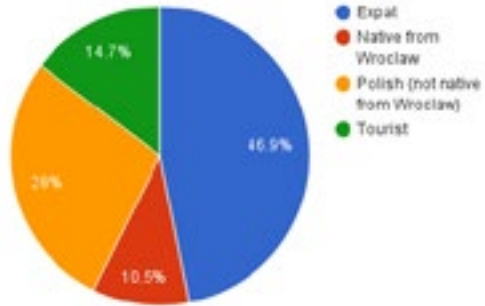
Dans ce sondage en ligne, j'ai posé en tout huit questions. Sur les huit, six sont des questions à choix multiples et deux sont en réponse libre.



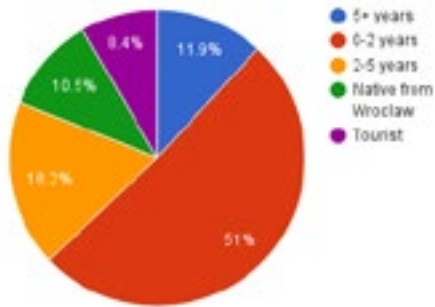
En haut, statue de Michal Osuch - [www.krasnale.pl](http://www.krasnale.pl)

En bas, statue de Beata Zwolanska-Holod - [www.krasnale.pl](http://www.krasnale.pl)

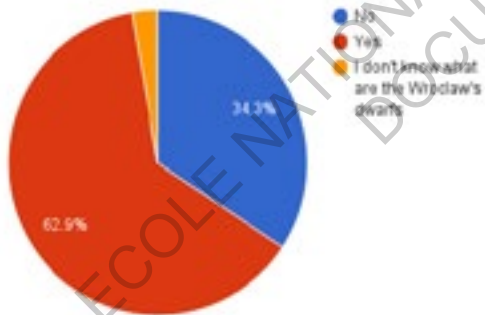
1/ Pourquoi êtes-vous à Wrocław?



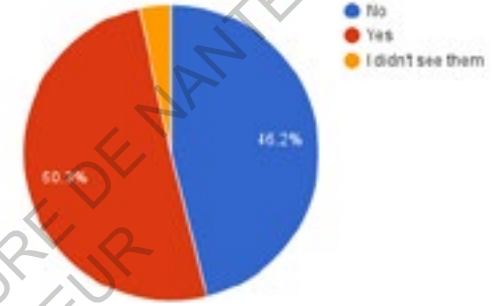
2/ Depuis combien de temps êtes-vous à Wrocław?



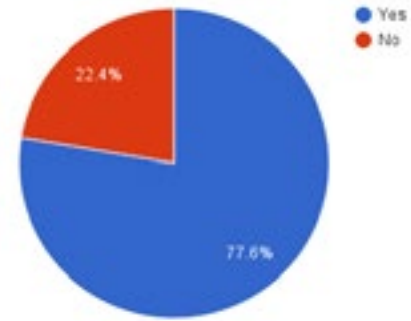
3/ Connaissez-vous l'histoire des nains de Wrocław ?



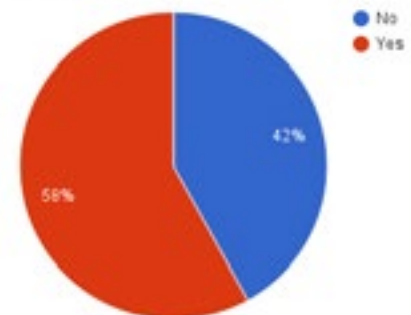
4/ Les nains vous ont-ils aidé à découvrir la ville ?



5/ Aimeriez-vous avoir plus d'informations concernant les nains ?



6/ Pensez-vous que le nain est le symbole de Wrocław ?





7/ Que pensez-vous des sculptures?

Pour cette question, j'ai pu tirer plusieurs catégories de réponses :

- Sympa, intéressant, joli, drôle;
- Pour les enfants;
- Surprenant, façon unique de découvrir la ville;
- Rôle éducatif sur l'histoire de la ville;
- Appréciation du caractère «in situ» de l'œuvre;
- Commentaires constructifs, argumentés;
- A priori négatif car trop touristiques;
- Moche, kitsch;
- Pas d'intérêt, inutile.

Il est intéressant de noter que parmi toutes ces réponses, aucune d'entre elles ne mentionne l'idée que ces statues pourraient être des œuvres d'art. Cela mène à se poser la question du passage de l'art à la culture, c'est à dire que l'œuvre n'est pas perçue comme telle car elle semble ancrée dans une coutume ou un langage qui ne permet que l'appréciation culturelle et non la communication d'un langage artistique, comme l'ont été les happenings ou les graffitis de l'Alternative Orange.

8/ Aimerez vous en avoir dans votre rue? Pourquoi?

Certaines personnes voudraient en avoir à leur travail, un nain personnalisé en rapport avec ce qu'ils font. D'autres se situent trop loin du centre-ville pour espérer avoir un nain dans leur rue. D'autres fans aimeraient en avoir, ils sentiraient leur rue plus intégrée à la ville. D'autres préfèrent que les nains soient placés dans des endroits symboliques et non commerciaux/touristiques.

#### **L'appropriation des nains dans un but commercial**

Sans aborder de nouveau les magasins de souvenirs remplis de figurines de nains, les attractions ont permis, simplement en plaçant une statuette de bronze devant ou à l'intérieur de leurs locaux, d'attirer les consommateurs dans les commerces. On peut prendre l'exemple de presque tous les centre commerciaux de Wrocław, qui ont au moins une statue à l'intérieur de leur bâtiment. La «Galeria Dominikanska» en possède cinq, dispersées sur tout le parcours du centre commercial. Ce marketing permet de donner

une raison aux touristes de s'éloigner un peu du centre ville, et de les pousser à la consommation. Certains nains sont même cachés au fond des commerces, pour que le passant regarde bien tout ce qu'il a autour de lui qu'il pourrait acheter.

Même si on ne peut pas mesurer l'impact économique que cette pratique peut avoir sur un commerce, on peut la comparer aux commerces qui utilisent le Voyage à Nantes, qui prend place chaque été dans les rues de Nantes. En 2015, cinquième édition de ce festival, chaque commerce qui veut créer un objet, un plat, un cocktail, un parfum spécial VAN peut s'inscrire et faire partie du catalogue du VAN destiné aux touristes. C'est pour moi exactement le même principe.

Si les commerces veulent toujours attirer plus, ils ont tout intérêt à profiter d'événements importants pour se l'approprier et en tirer profit. Sans formuler de critique négative sur ces pratiques, celles-ci font marcher l'économie locale, autant à Nantes qu'à Wrocław, et elles permettent aux touristes d'avoir des souvenirs originaux, autres que des cartes postales ou porte clés.

#### **Une action contestée**

Waldemar Fydrych, la personne la plus importante symboliquement dans la fabrication du *krasnale* comme symbole révolutionnaire, ne cautionne pas ces actions. En effet, son mouvement n'avait pas de réelle appartenance politique, mais seulement une protestation de la politique de l'époque. Il considère de plus que l'image même du nain est reprise par Wrocław non pas comme un hommage mais dans un but uniquement commercial. Dans un article de la gazeta Wroclawska, après son procès contre la mairie, il déclare (en Polonais) :

*«Je pense seulement que toutes les activités promotionnelles devraient être discutées avec les créateurs des symboles [de ce genre]. Parce que même si, comme indiqué dans le recours, les «nains ont été peints à Wrocław», cela ne veut pas dire que Wrocław les a peints, c'est moi, et je ne l'ai pas fait pour les intérêts de Wrocław, ils représentaient des activités artistiques pour la liberté, conduites dans de nombreuses villes.»*

Major n'accorde donc aucune importance du lieu naissance de ses nains, car il leur donne un caractère universel de liberté.

Lors d'un entretien avec **Tomasz Moczek**, l'un des premiers artistes mandatés par la mairie pour faire ces statues, celui-ci ne veut aucun rapprochement avec Major. Il dit qu'il était trop jeune pour connaître l'Alternative Orange et qu'il voulait faire des nains «universels». Si une seule chose le dérange aujourd'hui, c'est le plagiat de ces statues qui est impossible à attaquer. Impossible car d'une part le plagiat n'est pas très contrôlé en Pologne selon lui, et d'autre part car la mairie incite les commerçants à avoir leurs propres nains.

*«Les nains sont devenus un symbole de la ville et je pense y avoir participé. La ville depuis des années ne respecte pas mes droits et encore aujourd'hui ne m'a pas reconnu dans ce succès. Au contraire ils ont même soutenu les quelques copieurs. Il n'y a même pas un mot sur moi sur le site de la ville ou des nains. C'est la presse étrangère qui leur a ouvert les yeux, c'est pour ça qu'ils travaillent encore parfois avec moi.»*

Après plusieurs demandes à M. Olaf Brzeski, créateur de la première statue, celui-ci n'a jamais répondu, tout comme les services de la mairie de Wrocław.

Que peut-on en tirer ? Même si en effet, la transformation - ou le kidnapping - de ces nains en objet touristique est critiquée principalement par les habitants, il y a plusieurs conclusions à avoir :

Ces statues ont tout de même un rôle de mémorial, et peu importe son caractère touristique, il est important de transmettre aux passants, de manière juste, une expression intelligente du peuple pour la démocratie, une expression qui a rassemblé le peuple sous une forme artistique et humoristique, une façon originale de protester qui a libéré la population d'un mal-être.

La proposition de l'agence de promotion à la mairie de Wrocław est sans doute une bonne idée pour développer l'attractivité touristique de la ville, ainsi que de proposer un nouveau symbole que la ville aurait perdu ou besoin de renouveler. Mais l'éthique de cette proposition, qui reste très secrète, est à débattre : les nouveaux acteurs du tourisme de Wrocław n'auraient-ils pas du demander au créateur du nain son avis, de manière à ne pas s'afficher comme copieurs?



Chaque point rouge représente une statue de nain - image personnelle

### C/ Un nouveau symbole pour les habitants de Wrocław ?



Il est courant d'attribuer un symbole aux villes, de manière consciente ou non. L'objectif est multiple. Créer ou changer l'image d'une ville, mettre en valeur ses particularités, montrer son rayonnement, sa richesse... Le nain serait-il le symbole de Wrocław?

**Qu'est ce que le symbole d'une ville ?**

**Symbole :** «*Signe figuratif, être animé ou chose, qui représente un concept, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème*»<sup>1</sup>.

Le symbole d'une ville est souvent le monument le plus caractéristique qui la compose, celui qui montre sa particularité historique, architecturale, son ancrage dans la société urbaine.

Il peut aussi être un élément de patrimoine culinaire, politique, esthétique, bref un élément matérialisé ou non qui définit le plus simplement la ville et qui donne une première image mentale. Il est donc intimement

lié aux habitants de la ville et à leur histoire. Si on prend des exemples connus, la tour Eiffel, la statue de la liberté, le Colisée, l'acropole, sont des symboles de grandes villes, des éléments pour lesquels il semble intéressant d'y aller. Pour l'exemple de Rome, on peut aussi citer la louve et Romulus et Remus, qui sont des symboles légendaires de la formation propre de la ville.

La plupart du temps, le symbole d'une ville, provient d'un bâtiment phare, monumental, dont l'architecture a eu, ou a encore, un rayonnement architectural ou technique particulier.

Aujourd'hui par exemple, si de nombreuses tours extravagantes sont construites en Chine, c'est pour donner une image à la ville, une carte de visite. Un autre exemple est la tour de Burj Al Arab ou la Burj Khalifat à Dubaï. Ces manières de penser sont défendues «*Un bâtiment conçu avec intelligence et qui répond à une véritable vision urbaine sera plus efficace quant à la réputation d'un lieu que toutes les campagnes publicitaires*»<sup>2</sup>.

1 : Définition du dictionnaire Larousse.

2 : [www.lecourrierdelarchitecte.com](http://www.lecourrierdelarchitecte.com)

Cette règle s'applique non seulement à l'architecture mais aussi aux œuvres d'art et monuments.

De plus, un symbole peut évoluer, il n'est pas forcément adopté dès le départ. «*Qu'un bâtiment soit audacieux et beau ou contesté et détestable, ni les experts ni le grand public n'ont autorité à cet égard. L'habitude, la familiarité apportera-t-elle complaisance ou mépris ? Seul le temps le dira.*»<sup>1</sup>

Les nains de Wrocław auraient donc la capacité de devenir le symbole de la ville, à la différence près que comparé aux autres symboles relevés à travers le monde, celui-ci ne serait pas un objet uni et monumental par sa taille, mais un nombre monumental de petits objets.

Le symbole d'une ville n'existe que par sa popularité, il faut donc regarder l'avis général de la population.

## Un symbole pour la population?

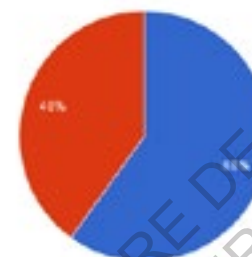
Sur le sondage en ligne, à la question «Pensez-vous que le nain est le symbole de Wrocław?» 58% des personnes ont répondu oui, et 42% non.

Si l'on différencie chaque catégorie de personne, on obtient les résultats ci-dessous et ci-contre.

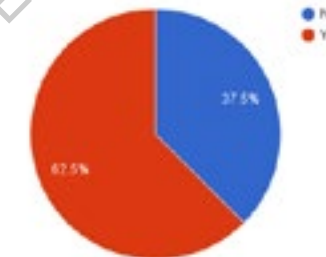
En observant les quatre catégories de population, la seule qui n'est pas majoritairement d'accord pour affirmer que le nain est un symbole, est la population locale. Les autres cas, Polonais ou non, semblent tendre vers une réponse affirmative.

Les nains semblent en général acceptés de toutes parts, avec 138 commentaires positifs ou neutres sur les 144 retenus, à la question «Que pensez-vous de ces sculptures?».

Né à Wrocław



Polonais non originaire de Wrocław



L'argument principal pour qualifier un objet de symbole étant l'opinion générale, on peut affirmer que même si pour l'instant ils ne sont pas unanimes, les nains de Wrocław deviennent en général le symbole de leur ville et de ses habitants. Ce symbole paraît en revanche véritablement «imposé» par la municipalité,

## Propagande, révolte ou communication ?

Ces réflexions mènent dans un sens plus général à se poser la question de la communication.

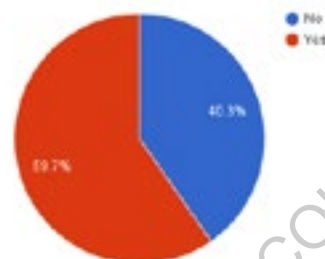
Si le symbole semble bien réussir à être adopté par la population, c'est au terme d'une campagne assez féroce de communication. Essayons de comprendre les différences entre propagande d'hier et communication d'aujourd'hui.

La propagande est une «*action systématique exercée sur l'opinion pour lui faire accepter certaines idées ou doctrines, notamment dans le domaine politique ou social*»<sup>1</sup>.

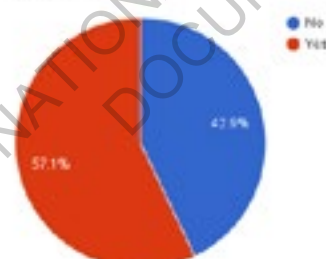
Lorsqu'on pense à la propagande, on a tout de suite l'image des affiches soviétiques représentant des citoyens-travailleurs-soldats, ou bien un chef glorieux et autoritaire, etc. La propagande passe en effet essentiellement, au 20e siècle, par un système d'affiches, car elle est dans un but souvent éphémère (la guerre, une pénurie...). Elle prend forme par des images réalistes, symboliques.

En revanche, tandis que l'affiche «*met en scène les rêves et les craintes d'une société en train de se chercher [...] elle est moins le miroir d'une société qui se regarde que le spectacle qu'elle ambitionne de donner*»<sup>2</sup>, la sculpture et l'architecture soviétique elle, montre sur le

Expatriés



Touristes



1 : [www.lecourrierdelarchitecte.com](http://www.lecourrierdelarchitecte.com)

1 : Définition du dictionnaire Larousse

2 : L'Imagerie de la propagande : évolution et stratégies de communication de l'affiche. J.-P. Gourévitch

long terme la puissance et la supériorité du régime. En effet la propagande à long terme, prônant l'adoration du pouvoir politique, se fait grâce à des images plus solides, pérennes. Les matériaux employés sont donc plus solides et visibles.

En opposition de cette propagande, les actions de l'Alternative Orange prennent un caractère temporaire de manifestation, avec soit des inscriptions effaçables, soit des happenings à durée limitée. L'opposition se ressent aussi dans les images utilisées : le message est absurde et naïf, surréaliste, ce n'est pas un travailleur ou un soldat mais un lutin avec une fleur dans la main. C'est cette anti-propagande qui a certainement provoqué une prise de conscience à temps.

Enfin, aujourd'hui, si les sculptures de nains de jardin sont en bronze, c'est pour leur caractère pérenne. L'agence «Wanilia», pour la création de ces nains, propose à la mairie trois critères essentiels, à appliquer pour chaque nain :

« - Adapter l'objet dans le contexte urbain, faire allusion à l'endroit où ils se situent.

- Les créer dans un réalisme et naturalisme, afin de ne pas les associer aux nains de jardin

- Les sculptures doivent être faites d'un matériau durable et noble, par exemple en bronze.»

Outre le fait notable et étrange que leur volonté soit de ne pas ressembler à des nains de jardin, les critères de réalisme et de matériau semble montrer une forme de message.

Elles pourraient donc témoigner d'une nouvelle forme de propagande : faire accepter des idées de manière décalée, certes plus douce, et pourquoi pas sélectionner les informations à montrer et celles à ne pas montrer - sans pour autant les cacher.

Dans un sens plus symbolique, le fait de voir seulement deux sculptures de nain de jardin femmes sur les centaines de sculptures d'hommes peut certainement être interprété de manière équivoque. Si le nain est par définition mâle, le fait de mettre une naine montre d'une part que la définition n'est pas respectée, et d'autre part que la femme est sous représentée.

On peut remarquer la création en 2013 de nains «de la

tolérance» (représentés par un nain avec des dreadlocks faisant des percussions, ainsi qu'un nain noir faisant du saxophone) et un «nain Européen», inauguré par la mairie en 2014 pour symboliser la candidature à la Capitale Européenne de la Culture. Réalisés

Parallèlement à ces créations, il est difficile de ne pas voir, à Wrocław, et en Pologne en général, une politique assez dure d'expulsion brutale de Roms ou d'autres minorités, la présence assez forte d'actes racistes ou de manifestations antisémites dans la ville sans sanctions, l'interdiction de spectacle dans la rue...

## Du lutin au nain, images de la société

Wrocław possède l'un des centre-villes médiévaux des plus grands de Pologne. Avec des façades colorées et ornementées, les «kamienica» (maisons typiques de Pologne) occupent une grande partie des ruelles de la ville. Sa place centrale, «Rynek», est la plus appréciée de Pologne avec celle de Cracovie. Ces façades sont souvent représentées comme une attraction. Mais ces façades n'appartiennent pas à l'histoire de ses habitants d'aujourd'hui, si ce n'est qu'ils ont passé des années à les reconstruire.



Les nains de la tolérance - [www.krasnale.pl](http://www.krasnale.pl)

Un autre élément plus remarquable de Wrocław dans l'histoire de l'architecture n'est pas du même style, ce sont les halles du centenaire. Un bâtiment imposant dont la salle centrale fait plus de 42 mètres de hauteur, est situé en périphérie de la ville. Il a abrité le congrès mondial des intellectuels pour la paix en 1948. Dessiné par Max Berg et érigé en 1913, les halles sont aujourd'hui classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est une construction allemande, et sa forme imposante peut témoigner à l'époque d'un véritable symbole pour la ville, de puissance et de rayonnement technologique, culturel, économique.

A la fin de la seconde guerre mondiale, à côté de ces halles est dressé un monument deux fois plus haut que les halles allemandes (certainement pour prouver une forme de supériorité). Ce monument, appelé Iglica - Aiguille en français - ressemble en effet à une aiguille, est placé dans l'axe des halles pour un effet d'autant plus monumental.

Il a été érigé en 1948 pour l'occasion de l'exposition des «territoires regagnés», montrant à la Pologne entière que Wrocław est désormais Polonaise et qu'elle rayonne

déjà malgré son état de ruine extrême. On peut dire que ce serait aussi un symbole de l'époque, une sorte de démonstration de force du communisme qui domine la ville et son histoire, qui peut se permettre même de la réécrire.

Aujourd'hui, le symbole du nain est contesté ou apprécié par les habitants, on ne peut donc pas affirmer qu'il se reconnaissent unanimement dans les statues de nain ni dans les peintures de lutins, ce qui peut paraître normal. On peut quand même remarquer une différence d'échelle. On passe d'un symbole unique, grand, imposant, représentant l'autorité, à un symbole petit, éparpillé, monumental par son nombre et non par sa taille, montrant une différente sorte de rayonnement. Aujourd'hui si l'on voit le symbole partout ce n'est pas parce qu'il dépasse tous les immeubles, c'est parce qu'il est partout.



Les halles du centenaire ainsi que «l'aiguille» - Mieczyslaw Michalak / Agencja Gazeta

### A/ Créateurs de curiosité ou barrières dans la ville?

Si les nains sont jusqu'alors comparés à la politique ainsi qu'à la population de Wrocław, il est important d'analyser l'impact des nains sur la ville. Les nains sont-ils des modificateurs de l'usage des espaces, de leur fréquentation, de l'art urbain ?

#### Un moyen original de découvrir une ville

Si on ne voit que les statues, on doit aussi penser à ce qu'il y a entre chacune d'entre elles. C'est ce que l'agence Orfin a voulu créer, en organisant six parcours différents sur leur site internet, parcours qui relient les différentes statues. Lorsqu'on analyse les trajets, on peut voir que les quatre centres commerciaux sont traversés par les parcours, et que ces derniers ne s'éloignent

jamais beaucoup du centre-ville historique. De plus, les chemins proposés ne s'éloignent pas vraiment des sentiers battus, puisqu'ils évitent les bâtiments d'après-guerre, ils relient les monuments ou points de vue les plus célèbres, et sont d'une durée d'une heure environ pour le plus long.

Les trajets proposés pourraient donc exister sans la présence des nains, ils ne sont donc pas très utiles selon moi.

Par contre, à la question «Les nains vous ont-ils aidé à découvrir la ville?» 51% des personnes ont répondu oui. Ils ont donc certainement préféré suivre les traces des nains et découvrir ce qu'il y a derrière.

En revanche, parmi les touristes, seulement 39% ont répondu à cette question par l'affirmative. Les voyages courts seraient donc moins propices à ce type de parcours. Les expatriés par exemple



Chaque couleur est un chemin proposé par le site krasnale.pl. Les trois zones orange sont les centres commerciaux - image personnelle.

sont 51% à répondre oui. L'attraction touristique dans le but de faire découvrir de nouveaux quartiers est donc plutôt remarquable chez les nouveaux arrivants.

De plus, lorsqu'on explore l'emplacement des nains qui sont en dehors du centre ville historique et touristique, on voit qu'ils sont toujours en face d'un élément remarquable de la ville : une façade particulière, un magasin local, une fontaine, un parc... Les nains peuvent donc être autant des éléments à découvrir que des éléments qui permettent une découverte. C'est cette manière de découvrir une ville n'est pas très courante, et qui pourrait aider à dynamiser un quartier.

### **Pas de tourisme là où il n'y a pas de nains?**

Il existe proche du centre-ville de Wrocław plusieurs quartiers «sensibles». On en note aujourd'hui deux. Le premier, Nadodrze, était un quartier assez dangereux jusqu'aux années 2000, situé au nord du centre-ville. C'est l'un des seuls quartiers dont les bâtiments construits avant la

seconde guerre mondiale sont encore présents. Aujourd'hui, on peut dire qu'il fait partie intégrante de la ville. Une politique de revitalisation est en cours depuis 2007, avec une prévision de rénover tous les bâtiments du quartier, mais également des aides à l'intégration des habitants, des activités culturelles de plus en plus présentes. Aujourd'hui ce quartier commence même à se gentrifier. Des ateliers ou galeries d'art poussent à chaque coin de rue, presque au même rythme que les *Krasnale*. Ce quartier a été rénové car il accueille la deuxième gare de la ville. Cette gare a beaucoup servi lors de l'Euro 2012, il était donc nécessaire d'embellir les alentours et la route jusqu'aux hôtels, au centre-ville ou au stade de football.

En revanche, dans le quartier du «Triangle des Bermudes», petit quartier du même âge que Nadodrze, situé cette fois au sud-est de la ville, le taux de chômage et de criminalité n'a pas beaucoup baissé depuis quinze ans. Les immeubles en ruine, même s'ils ont tout autant de qualité architecturale que le premier quartier, ne sont pas entretenus, et si la mairie n'y fait rien, ce sont

les promoteurs privés qui se chargent de construire de nouveaux immeubles. L'image du quartier est toujours aussi mauvaise : aucun touriste n'est au courant de son existence, et il est déconseillé de s'y promener. Le quartier porte ce triste surnom par sa réputation de dépouiller tout étranger au quartier qui ose s'y aventurer. On remarque aussi qu'aucune statue de nain n'occupe les rues. Le lien peut être donc fait : si la présence de figures touristiques peut favoriser l'intégration d'un quartier à sa ville, son absence peut accentuer le clivage d'un autre.



Façades du quartier du «Triangle des Bermudes» - photo personnelle



## Le street art concurrencé

Les nains ne sont pas les seuls éléments urbains nouveaux qui suscitent l'attention dans la capitale de Basse Silésie. En effet, si l'on parle d'art urbain, l'art des peintures murales est l'une des pratiques fortes de Wroclaw par rapport au reste de la Pologne depuis quelques années.

Cet engouement vient notamment du travail du collectif BWA, installé à Wroclaw depuis 1962. C'est une institution culturelle financée par la municipalité, possédant plusieurs galeries d'art à Wroclaw. Outre les différentes expositions dans ses galeries, le collectif organise une biennale d'art depuis 2007, appelée «Out of STH». Cette biennale est tournée sur le street art, les peintures murales, les installations urbaines, etc. Ces expositions sont d'une grande ampleur pour la taille de Wroclaw. La première édition de la biennale a d'ailleurs été décrite comme la première et plus grande exposition de street art de Pologne. Des dizaines d'artistes Européens sont invités, souvent assez renommés dans le monde du street art.

Tout comme les krasnale, BWA utilise le système de cartes, de parcours, pour retracer les œuvres des biennales passées.

La biennale et l'institution étant financées par la municipalité, cette dernière a donc un certain pouvoir sur les actions de BWA. Notamment sur le choix de l'attribution de leur budget, ou leur publicité ou non. Dans le programme de Wroclaw pour la Capitale Européenne de la Culture, ni BWA ni «Out of STH» n'apparaissent.

Après avoir rencontré l'une des curatrices de l'événement «Out of STH», celle-ci explique qu'ils ne rentraient pas dans leur programme de communication, et qu'ils auraient donc un budget très limité pour l'année 2016. Cela retarderait donc leur biennale initialement prévue pour cette année.

Les nains ont donc la «priorité» dans la mise en valeur de la ville par rapport à d'autres moyens tout aussi créatifs mais dont l'initiative n'est pas publique.



Peintures murales de Blu et Zbiok, «Wyspa Włodowa» - photo : Maria Calvo Estaun

## B/ Une aide pour le rayonnement de la ville

À l'échelle de la ville, la municipalité essaye de se former un nouveau symbole. Comment, au niveau international, utilise-t-elle l'image du krasnale pour former une image d'elle-même?

### L'utilisation des Krasnale pour la Capitale Européenne de la Culture

Wroclaw, dans sa politique peut-être critiquable de valorisation maximale de la ville, essaye par tous les moyens d'obtenir des labels européens, ou d'accueillir des grands événements. C'est pour cela qu'elle a essayé de nombreuses fois d'organiser l'Exposition Universelle, sans succès. Elle a quand même un tableau de labels assez développé : elle accueille l'Euro 2012, championnat de football. Pour l'occasion elle rénove une des deux gares de la ville, ainsi que le stade de football et les espaces publics situés sur les trajets des touristes.

En 2017 elle accueille les jeux mondiaux - événement sportif

rassemblant les disciplines qui ne sont pas aux Jeux Olympiques - le sujet sera abordé plus tard.

L'année 2016 est importante pour Wroclaw, puisqu'elle obtient deux labels :

Le label de capitale mondiale du livre par l'UNESCO, qui est un titre honorifique n'engageant pas d'implication budgétaire. Wroclaw a été choisie par la qualité de son programme, notamment la pertinence de son incitation à lire des livres et «pour l'attention spéciale accordée à l'implication des communautés locales ainsi qu'à la promotion du secteur de l'édition, de la vente de livres et des bibliothèques aux niveaux régional et international.»<sup>1</sup>

Celui de Capitale Européenne de la Culture 2016, en même temps que San Sebastian en Espagne. Comme toutes les Capitales Européennes de la Culture, sa candidature et son programme sont critiqués. Argument principal : la ville prône une ouverture culturelle ancienne et qui perdure, une terre d'accueil et de protection de toutes origines, mais la réalité est différente. Sans rentrer dans les détails, il est possible d'affirmer que



Wroclaw a été une terre multiculturelle après la seconde guerre mondiale, et ayant une histoire complexe de part son appartenance à de nombreux pays. Mais aujourd'hui, la Pologne ne serait relativement pas un exemple d'ouverture sur le monde ou sur l'Europe.

Autrement que cette controverse politique, il est intéressant de noter que dans son programme officiel de candidature à la Capitale Européenne de la Culture, Wroclaw n'a pas hésité à mettre en valeur les krasnale comme une attraction, un point fort de la ville et un élément à part entière. Entre mai et août 2015, une exposition de Jerzy Kosalka a été faite à l'aéroport de la ville, représentant des nains sur des cigognes, dans «un style pop», et sur-dimensionnés. De plus, pour symboliser le lien entre Wroclaw et San Sebastian, la ville Espagnole a reçu une statue de nain surnommé «délégué». C'est donc une des figures les plus montrées à l'extérieur. Un jeu vidéo sera également créé, où Wroclaw sera le sujet principal. Une précision dans la description du jeu : *«le nain, symbole de Wroclaw, apparaîtra dans certaines scènes»* Les statues sont

de plus décrites comme un élément du folklore, presque comme si elles existaient il y a bien longtemps.

En parallèle, on observe que le mouvement de l'Alternative Orange n'est cité que deux fois dans le programme de Wroclaw, uniquement pour aborder le sujet des nains qui prennent place dans la ville. Il n'y a aucun événement programmé pour évoquer cette révolution. Le théâtre de Grotowski est en revanche mis en valeur, ainsi que les autres formes d'art qui ont marqué Wroclaw ou la Pologne. Cette décision est difficilement explicable. Pourquoi renier une période de l'histoire, en «inventer» une autre ? Est-ce par esprit de vengeance, ou la ville considère-t-elle seulement que l'organisation de mérite pas d'être mentionnée ?

### **L'image des Krasnale dans les jeux mondiaux**

La Capitale Européenne de la Culture n'est pas le seul élément de la volonté de promotion de la ville : elle organise dès 2017 les Jeux Mondiaux. Cet événement sportif rassemble 25 sports,

divisés en 180 disciplines, comme la danse sportive, le squash, le Sumo. Plus de 100 payes sont représentés et environ 4 500 athlètes y participent chaque année. Les Jeux Mondiaux mettent souvent en valeur les disciplines qui ne sont pas représentées aux Jeux Olympiques.

Pour décider de la «mascotte» des Jeux Mondiaux de Wroclaw, l'organisation crée un concours de dessin pour les enfants. Cinq propositions sont retenues parmi plus d'une centaine. La surprise n'est même plus là : parmi les propositions, un petit homme avec une barbe, un chapeau rouge pointu et des souliers de lutin. Et Hansel et Gretel, deux héros d'un livre des frères Grimm. Ces derniers sont notamment connus pour leur univers littéraire, avec «Blanche neige», «Le petit chaperon rouge», «Cendrillon»...

Il n'est pas sans parler des membres du jury : dans les 8 personnes qui le composent, Krzysztof Maj, président de «Wroclaw Capitale Européenne de la Culture», Pawel Czuma, responsable du site internet [www.wroclaw.pl](http://www.wroclaw.pl), et encore Alexander Hojlo, directeur adjoint de l'Office de la Promotion Ville.

Est-il nécessaire de d'émettre un doute sur la sélection de ces propositions ? Ont-ils encore une fois la volonté de choisir un nain comme symbole d'un événement ?

Finalement, le vote du public sur la mascotte a décidé en janvier 2015 du dessin de Hansel et Gretel.

Dans l'annonce des résultats, «Nous étions à la recherche des symboles de Wroclaw, et les maisons de Hansel et Gretel rappelle en outre les nains»

Sans pour autant rendre la situation, qui n'est que de l'ordre d'une image, plus grave qu'elle n'est en réalité, il est difficile de ne pas remarquer ces tentatives toujours plus claires de mettre le nain au cœur de tout projet d'envergure internationale, tout en oubliant - ou reniant - son origine.



## C/ La place du nain de jardin dans l'espace urbain

### Les représentants du kitsch

Le nain de jardin est un symbole à part entière. Non pas de Wrocław, mais du kitsch, du «mauvais goût» comme on l'a communément défini.

Le terme «kitsch», qui viendrait de l'Allemand «brader», ou bien «ramassage de déchet», désigne «un objet, un décor, une œuvre d'art dont le mauvais goût, voire la franche vulgarité, volus ou non, réjouissent les uns, dégoûtent les autres»<sup>1</sup>.

Milan Kundera complète ensuite cette définition : «le kitsch est un rapport de l'homme avec les choses plutôt qu'une chose, un adjectif plutôt qu'un nom, c'est, très précisément un mode esthétique de relation avec l'environnement. A ce titre, il méritera le nom d'art Kitsch, si l'on admet que l'Art n'est pas une chose (...) mais une manière qu'a l'homme de se comporter vis-à-vis des choses.»<sup>2</sup> Ce n'est donc pas seulement d'un objet dont il s'agit mais de son interaction avec l'Homme, des sentiment qui sont générés par cet objet.

Issu de la production artistique et industrielle d'objets bon marché, le nain de jardin reflète la société de consommation, l'uniformisation des goûts. On peut rappeler que chaque année, deux millions de nains de jardin sont exportés d'Allemagne, le plus souvent vers les États-Unis ou le Japon. Aujourd'hui, il est plutôt devenu l'objet de moqueries, condamnant ses propriétaires, la société de consommation et sa culture. De nombreuses études autour des nains de jardin sont teintées d'humour, et il est pas si simple de distinguer le sérieux de l'ironique.

L'histoire permet de comprendre pourquoi cet objet en particulier est devenu l'objet kitsch par excellence. À la fin des années 1950, les jardins ouvriers se transforment, avec l'apparition des concours de «jardins fleuris», en vitrines de décorations. La taille modeste des jardins incitaient donc aux trompe-l'œil ou aux éléments miniaturisés.

1 : Définition du dictionnaire Larousse

2 : L'art du roman, M.Kundera

«Parce qu'ils sont de purs symboles de l'indolore routine, de petits êtres sans personnalité, ils incarnent aux yeux de leurs «metteurs en scène», sans doute du fait de l'adorable terre à terre de leur âme, ce bonheur mythique de l'absence de conscience. Parce qu'il ne pense pas, et qu'il est par là même ignorant de tous les troubles du monde, sa vie rassure. Elle est, pour résumer, cette absence d'efforts et de surprises à laquelle aspire l'ouvrier vieilli à l'usine ou le petit commerçant qui aborde la retraite comme une Terre promise. Le nain est leur étendard et à travers leurs statuette en céramique, tous les jardiniers décorateurs redeviennent Adam, dans les trente mètres carrés de leur paradis que borde et préserve un grillage vert bouteille.»<sup>1</sup>

Aujourd'hui, si le nain de jardin est maintenant intégré dans de nombreux jardins, on lui invente de plus en plus de légendes et d'origines, reniant ses origines industrielles. Bref, c'est un objet généralement relié depuis le 20<sup>e</sup> siècle aux catégories les plus «pauvres», en prenant la définition de Bourdieu.

Si un nain de jardin est par définition supposé être dans un jardin, que vient-il faire dans une rue, dans une ville?

## Le kitsch au goût du jour ?

Il n'est pas rare de retrouver la figure du nain de jardin dans le monde de l'art et du design aujourd'hui. Cette figure est tellement connue et représentative qu'elle est un support conséquent de détournements, d'exagération, de messages...

Ottmar Hörl, par exemple, est un artiste Allemand qui détourne les figures connues en les produisant en série. Chaque statue est monochrome. Il utilise le nain de jardin dans son œuvre «Dance with the devil» : il érige 700 statues de nains de jardin complètement noirs, à part certaines statues dorées. Tous ces nains font le salut nazi et ont une inscription dans leur dos, «poisoned». Il critique ici «le concept de race maîtresse propagé par les nazis». Le nain représente donc ici une véritable race qui à nos yeux semble absurde. C'est aussi certainement le côté naïf du nain de jardin que l'artiste souhaite communiquer, contrastant totalement avec son geste et sa couleur sombre.

Ce n'est pas la première fois que Ottmar Hörl utilise les nains de jardin dans son œuvre puisqu'il en crée au

moins six différents, à chaque fois en grande quantité, toujours monochrome et avec un message précis, comme des rappels de valeurs fondamentales, comme le respect, le bonheur, l'égalité...

Aujourd'hui, ces nains (sauf les nains «nazis» qui ont un caractère polémique assez fort et qui ne donnent pas l'image d'une statue décorative) sont vendus dans les magasins de décoration et design en Europe et dans le monde. Contrairement aux nains de jardin typique, ceux-ci ont la particularité d'être monochromes et destinés à des intérieurs plutôt qu'à des jardins. Ils sont vus comme des objets de design et non pas des objets kitsch, et sont vendus au moins 55€ la pièce. A titre de comparaison, un nain de jardin classique en terre cuite coûterait environ 15€.

Présence Panchouette, un collectif d'artistes Bordelais, se révolte entre 1969 et 1990 contre le monde de l'art. À base de tracts, d'interventions, de lettres, ils ont comme ambition de retourner les codes, les tabous, les idéologies. Ils créent plusieurs œuvres en utilisant la figure du nain de jardin par des statues taille humaine.

«On leur connaît un humour un peu potache et un goût prononcé pour la culture populaire, facilement décelable dans leurs sculptures et autres assemblages d'objets.»<sup>1</sup>. Ils mettent donc en valeur le kitsch en opposition aux tendances artistiques.

Jeff Koons est l'un des ambassadeurs les plus connus du kitsch. Cet artiste complexe et riche est, contrairement à Présence Panchouette, complètement lié à notre époque capitaliste et consumériste : il use de la technologie, de la culture populaire, de la mode,

On peut encore citer l'exposition «2000 nains à Bagatelle» qui a eu lieu aux jardins de Bagatelle à Paris en 2000. Plusieurs artistes participent à cet événement qui prend place dans ces «si beaux jardins du Bois de Boulogne, l'emblème du bon goût parisien»<sup>2</sup>.

L'histoire des nains est détaillée en fonction des civilisations, de l'Égypte Antique à nos jours.

Nous pouvons continuer la liste des artistes, designers, couturiers, cinéastes ou encore musiciens, qui reprennent les nains de jardin. On peut citer Paul Thek, Philippe Starck, Jean-Charles de Castelbajac, Renaud, Jean-Pierre Jeunet, Plonk et Replonk...

1 : A. Germaine, V. Barbaud, A. Fouquaut, Les nains de jardin, 2002

1 : [www.nuitblanche-mayenne.com](http://www.nuitblanche-mayenne.com)

2 : [www.letelegramme.fr](http://www.letelegramme.fr)

D'autres expositions en France comme *Nainportekoi* au Centre Minier de Faymoreau, *Nainchronicale* à Bazoches-sur-Hoëne ont également popularisé ces petites statues. En Allemagne et en Angleterre de nombreux parcs et jardins leur rendent également hommage.

Sans détailler chaque exposition, qui relèverait du superficiel, il est important de constater que contrairement à leur mauvaise réputation, les nains sont souvent repris et remis en valeur ou utilisés pour des messages parfois opposés.

Ce n'est sans doute pas au hasard que Wrocław utilise la figure du nain de jardin pour se mettre en valeur. Déformant les codes traditionnels de cette figure, la ville leur donne un matériau et un emplacement urbain, une monochromie, elle détruit la production en série en rendant unique chaque statue. Ces déformations s'insèrent dans une mouvance globale de transformation, de réécriture des objets du quotidien. Sans abusivement tomber dans le kitsch, la ville a su tirer profit de son histoire Allemande et de la «popularité» du nain de jardin pour en créer un objet attractif pour le plus grand nombre.

### Les mouvements humoristiques autour du nain de jardin

Le nain de jardin est, parallèlement aux activités artistiques mentionnées juste avant, la figure qui doit certainement provoquer le plus de moqueries et de second degré.

L'exemple le plus connu en France est celui du FLNJ : le Front de Libération des Nains de Jardin. C'est un mouvement qui existe depuis 1996, et dont l'activité a fortement diminué après 2010. C'est une organisation secrète à but non lucratif, qui a pour seul but de kidnapper les nains de jardin afin de leur «rendre leur liberté». Les nains, après avoir été subtilisés, sont placés dans des forêts, dans la nature, et certains sont pris en photos pour être affichés sur un site internet.

Les revendications de ce mouvement ne sont bien-sûr pas sérieuses, même si leur protocole paraît strict et leurs actions conséquentes : plus de 4 200 nains auraient été «libérés», dont la majorité en France mais aussi en Belgique, en Suisse, au Québec, en Allemagne...

C'est le mouvement relié aux nains qui a fait le plus parler de lui en France.

Dès son commencement, il a eu un succès incroyable. Ses ont été dépassés par le nombre de «canaux» dans tous les coins du pays. Les médias sautaient sur la moindre histoire de nains kidnappés... Bref, on a senti une excitation générale autour de ces actes d'humour. Selon certains journaux, le mouvement aurait même entraîné une augmentation notable du nombre d'achats de nains de jardin.

Le «nain de jardin voyageur» est aussi une pratique déjà vue en France. Le but est de voler un nain de jardin puis d'envoyer des photos du nain à la victime, en train de voyager. Cette

pratique s'est notamment lancée suite au film *Amélie Poulain*, où on peut observer cet acte plein d'humour.

Enfin, un site dédié aux différents nains de jardin de Ottmar Hörl a été créé

À Wrocław également, quelques cas de vols des *krasnale* auraient été signalés au début des années 2000, jusqu'à ce que leur fixation soit plus solide et l'annonce qu'une puce GPS soit installée dans chaque nain officiel.

Le nain de jardin est donc une source de parole, de discours, de critiques, d'adoration, de protestations... Il est «inutile» parce qu'il n'a aucune fonction primaire mais il paraît «indispensable» aujourd'hui de par ce qu'il représente.



Nains de jardin [www.meilleuretendance.com](http://www.meilleuretendance.com)

## CONCLUSION

En Pologne, un des pays les plus pauvres d'Europe, l'un des principaux enjeux est de s'ouvrir et s'intégrer le mieux possible à l'Union Européenne pour développer son économie. C'est aussi un des pays qui a le mieux résisté à la crise économique de ces dernières années, il est donc l'un des «bons élèves» de l'Europe.

Après les élections présidentielles en juin 2015, le pays s'est tourné vers un gouvernement conservateur, fermé à l'immigration et sceptique vis-à-vis de l'U.E.

Les villes Polonaises, quant à elles, gardent quand même un grand pouvoir sur leur territoire. Elle se mettent depuis 1989, chute du communisme, en concurrence pour attirer de plus en plus de travailleurs, de touristes, de subventions... Pour cela, il faut se créer une identité, une particularité, un point fort.

Wroclaw, proche de Prague et Berlin, possède une longue histoire d'occupations, de régimes politiques, de révoltes et de changements urbains. Elle a su se démarquer du communisme grâce aux révoltes ouvrières, syndicales, mais surtout étudiantes avec le mouvement de l'Alternative Orange.

Aujourd'hui, elle se démarque de ses voisines grâce à son économie en forme, sa proximité avec les capitales Européennes, et son dynamisme culturel. Ce dernier vaut à Wroclaw le titre de Capitale Européenne de la Culture en 2016.

Comprendre comment sont arrivés les lutins de l'Alternative Orange puis des statues de nains d'aujourd'hui montre alors que chacun représente deux époques distinctes, deux temps forts de la société Wroclavienne depuis la seconde guerre mondiale. Dans les années 1980, la censure et la répression étaient fortes, c'est de là que sont sortis de nouveaux types de théâtres, des nouvelles

stratégies de révoltes, les happenings aux messages absurdes... On sent une vraie force de la population contre le gouvernement à travers un symbole qui dépassait la milice, et désarçonnait les autorités.

Aujourd'hui, c'est la concurrence et l'attractivité qui est en route, avec une montée certaine du néo libéralisme en Pologne et dans les autres pays anciennement communistes. Les nains dans la rue représentent donc un mélange de folklore et de modernité, un symbole naïf mais travailleur, heureux. Ils attirent la curiosité du touriste, les poussent à passer dans la ville. Ils représentent aussi les grands événements de Wroclaw et sont avant tout là pour plaire à l'extérieur.

Alors que les libertés sont de plus en plus fortes depuis 1989, que Wroclaw et la Pologne se développent, les krasnale prennent leur indépendance vis-à-vis du gouvernement, et s'installent dans une dynamique plutôt européenne au contraire d'un président de plus en plus conservateur.

Jusqu'où ira la fabrication et la multiplication des krasnale? Peut-on penser un jour à un éventuel sur-nombre de statues dans les rues ? En effet, vu le rythme incroyable de multiplication de ces êtres, ils seront certainement un jour la source de critiques. Un accroissement contrôlé - par le nombre et par la qualité des sculptures - serait nécessaire si la ville ne veut pas se retrouver dépassée par ses propres créations.

Aussi, les krasnale pourraient-ils servir, un jour, de support de protestation ? En voyant aujourd'hui en Pologne la situation des médias - de moins en moins libres -, la montée de l'extrême droite, les tensions qui s'accumulent, le poids de l'euro, on peut s'imaginer qu'un jour des mouvements qui utiliseraient les petites sculptures pour les détourner, les remplacer, etc.



## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

#### Art urbain

Austoni, Andrea (2010). « The Legacy Of Polish Poster Design.» En ligne le 17 janvier 2010.

Buren, Daniel (2004). « A force de descendre dans la rue, l'art peut-il enfin monter ? ». sur l'art.11/Vingt.

Heinich, Nathalie (2012). « L'art contemporain exposé aux rejets: Etudes de cas. » Fayard/Pluriel.

Marquette Cécile (2006). L'art dans la ville : l'action sociale par le levier culturel. Bruxelles : Think Tank «pour la solidarité».

Sanson Pascal (2007), « Les arts de la ville dans la prospective urbaine », Communication et organisation. En ligne le 01 décembre 2010

Marteau Nathalie (2012). «L'artiste, acteur du projet urbain?».

Conférence : Proulx D. (2008) Les ingrédients de l'art urbain pour améliorer la ville. Montréal.

#### Wroclaw, Pologne

A. Dudzinska, A. Szerlag, K. Kaminska, et al. (2011). « The city : a learning experience. Wroclaw. »

Cioffi, Kathleen (2013). Alternative Theatre in Poland. Routledge. « Cities after the Fall of Communism: Reshaping Cultural Landscapes and European Identity ». Wilson Center.

Cottin Harold (2012). Wroclaw 2016. « Une Capitale européenne de la Culture révélatrice du trouble identitaire européen ?» College of Europe.

Keblowski, W., Lannuzel, M., Kováts, B (2013). « Revitalisation versus gentrification in contemporary urban studies. The case of Nadodrze. Wrocław »

Observation villes et territoires. (2010). Programme de réhabilitation du quartier de Nadrozde, Wrocław.

t'Hart, Marjolein, et Dennis Bos (2007). Humour and Social Protest. Cambridge University Press.

### Autres

BELLESI, Melissa. « Culture et vécu : perception des symboles urbains sous influence ». Text. <http://www.revue-signes.info>, 31 janvier 2014.

Bourdieu, Pierre (1979). La Distinction : Critique sociale du jugement. Paris: Les Editions de Minuit.

Germaine, A.C., Barbaud, V., Fouquaut, A., « Les nains de Jardin »

Jouannais, Jean-Yves (1993) « Des nains, des jardins : essai sur le kitsch pavillonnaire. » Paris : Hazan

Martineau, Anne (2003). « La grande tribu des lutins », dans Le nain et le chevalier: Essai sur les nains français du Moyen Âge, Presses Paris Sorbonne, coll. « Traditions et croyances »

Vlès, V., Berdoulay, V., Clarimont, S. (2005). Espaces publics et mise en scène de la ville touristique - Rapport final de recherche. Université de Pau.

### Sites internet

<http://www.crk.wroclaw.pl>

<http://www.bwa.wroc.pl>

<http://www.wratlavia.net>

<http://www.nadodzerevitalization.wordpress.com>

<http://www.wroclaw2016.pl>

<http://www.outofsth.org>

<http://wroclaw.stat.gov.pl>

<http://www.ville.gouv.fr>

<http://www.miastoprojekt.tumblr.com>

<http://www.wroclawuncut.com>

<http://www.smashingmagazine.com>

<http://www.wroc-up.blogspot.fr>

<http://www.blog-mastere2-politique.ecs-paris.com>

<http://www.dailymail.co.uk>

<http://www.artystycznenadodrze.pl>

## REMERCIEMENTS

Merci à **Rémy Jacquier** d'avoir suivi mon mémoire au cours de l'année et m'avoir donné les bonnes voies.

Merci à **Asia Joanna Stembalska**, co-curatrice du collectif BWA, pour l'entretien accordé ainsi que pour les deux ouvrages sur les biennales «Out of STH».

Merci à **Zbigniew Macków**, directeur de l'agence d'architecture Mackow Pracownia Projektowa, et curateur du programme d'architecture dans «Wroclaw capitale européenne de la culture», pour son entretien.

Merci également à **Tomasz Moczek** pour ses réponses, à **Michaël Guiheux** pour son article, à **Lukasz Wojciechowski** pour avoir raconté brillamment l'histoire de Wroclaw.

Enfin merci à ceux qui ont répondu à mon sondage, à tous ceux qui m'ont offert leur aide et leurs conseils.



Candidatures pour la mascotte des jeux mondiaux



Photo Adrien Ory







Photo Adrien Ory

Les nains de Wrocław  
Benjamin Hubert  
Janvier 2016

«Nouvelles pratiques urbaines» – Rémy Jacquier,  
Maëlle Tessier et Marie Rolland - DE3

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR